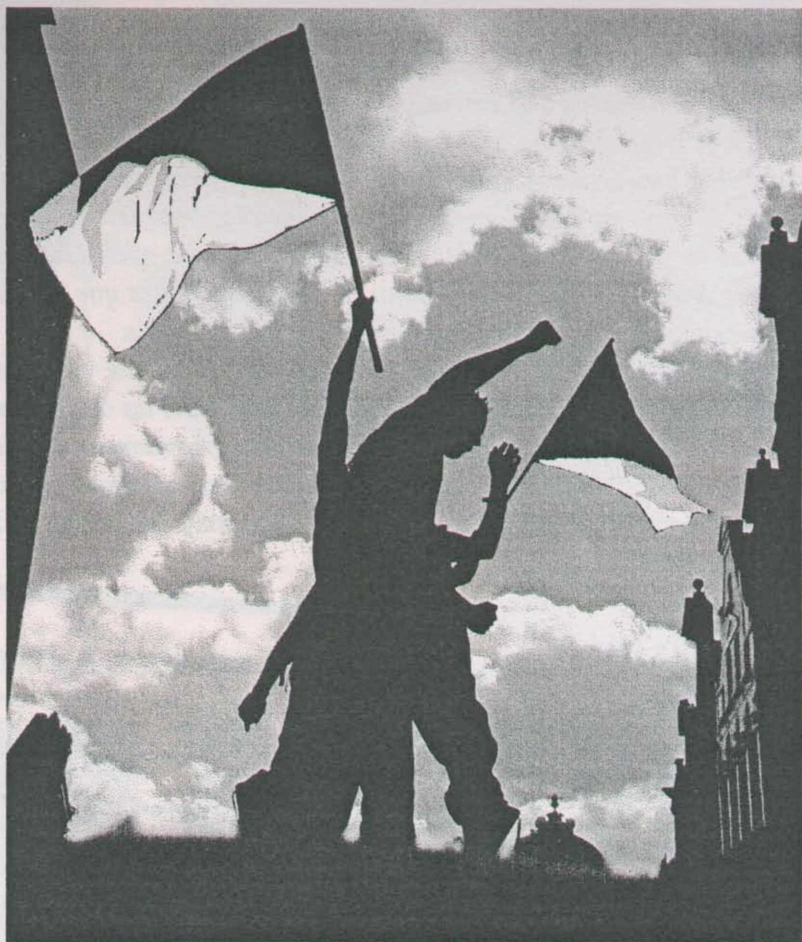
MUTANTS AT WORK

Un zine caca-rose (II)



- Alors la révolution, c'est pour aujourd'hui ou pour demain ?
- Bein, il paraît que ce serait plutôt pour après-demain...

Salut les mutantEs, et leurs amiEs,

NouEs revoilà pour un deuxième numéro. Et oui, toujours en vie, et toujours des trucs à gueuler. Au fait, merci à toi, fan, d'avoir volé un numéro à la librairie l'autre fois, c'est un bon mode d'action, j'espère juste que tu l'as fait exprès et que c'était pas par erreur, en pensant que la feuille de chou était gratos. Le zine est en général à plus ou moins un euro, ou prix libre, selon l'endroit, mais sachez (trop l'ignorent) que « prix libre » ça veut pas dire gratuit, on a besoin tout de même d'un peu de sousous pour survivre (en parlant du fanzine).

Pour se présenter rapido à toi qui ne nous connais pas encore, on est un genre de fanzine DIY transpédégouine plus ou moins à tendance anticapitaliste, et surtout antipatriarcal ; on a pris aussi l'option antisexiste, antihomo/lesbphobie (évidemment), et anti-plein-de-choses... DIY ? ça signifie do it yourself (fais le toi-même), c'est à dire fais le toi même (do it yourself) : tu prends tes mimines et tes copines, tes crayons, tes papiers, tes dessins et photos, un peu d'argent si t'en as besoin, pour les photocopies par exemple, et tu ponds ton fanzine. C'est plus intéressant que Têtu et ça coûte moins cher à la sortie. Pour le contenu, il s'agit des textes que des mutantes nouEs ont envoyé, et donc ils n'engagent que leurs auteurEs.

Bon on est un peu à la flemme en ce moment et vu que ya pas non plus 150 pages on a zappé le sommaire. Juste pour introduire les textes, une petite présentation : on va commencer par une rubriques « chroniques » d'événements trnaspédégouines DIY sans vouloir être exhaustives, quelques textes sur la déportation des homosexuelLEs, des billets d'humeur, des textes persos, etc. Bref vous verrez bien.







Hi
Hi

*quartier soit-disant "homo" de Paris.

YOU MUST



MARRY

ISSUED BY DEPT OF SOCIAL ORDER

In conjuction with HETROLIFE PLC.

tante_houze@hotmail.com

-Et à travers les âges,
J'ai traversé les races, j'ai traversé les classes
J'ai traversé les genres
et tout m'a traversé-

J'ai plusieurs noms, mais je n'en ai aucun ,en Amérique, avant les blancs nous sommes berdaches, nous sommes chamans , en Albanie, nous sommes des mari femelles, à New York en 69 nous sommes les travelos qui envoient des briques sur la gueule de flics homophobes

-Et à travers les âges,
J'ai traversé les races, j'ai traversé les classes
J'ai traversé les genres
et tout m'a traversé-

Et nous nous qui n'ont pas d'autres classifications que celles que nous ont donné les prêtres et les médecins, nous n'avons pas une identité, nous sommes toutes les identités .Ils ne nous nomment pas mais nous les hantons, dans leurs peurs, dans leurs insultes.

-Et à travers les âges,
j'ai traversé, les races, j'ai traversé les classes...
J'ai traversé les genres
et tout m'a traversé.-

désintégrationistes contre l'intégration hétérosexiste ou ni respectables ni contrôlables ; tapettes radicales, gouines rouges , guerriers transgenres, queerpunks.



Il y a peu de temps c'était la commémoration des victimes du nazisme, et des 60 ans de la libération du camp d'Auswitsch. On a voulu caler quelques textes pour parler ici plus spécifiquement de la déportation des homosexuelLEs, et de leur répression - avant et après, puisque la chasse anti-homo, les incarcérations, déportations, expériences, tortures, etc, n'ont pas été que l'apanage des nazis, ni de l'Allemagne, ni de la période 1933-1945.

Voici la préface d'un bouquin allemand de 1992 : " La déportation des homosexuels ", de Lutz Van Dijk :

" Sur nous aussi, les nazis ont laissé la trace du triangle rose " : voilà les mots que j'avais insérés dans le faire-part de décès lorsque mon compagnon est mort en 1989. Cela mit en émoi beaucoup de mes amis et amies, qu'ils fussent homos ou non. Selon eux, on n'avait pas le droit de récupérer ainsi la machine d'extermination qu'avait été le nazisme. Il est vrai que mon compagnon et moi appartenons à une génération qui n'a pas été exposée à cette réalité-là. Avons-nous échappé pour autant à la flétrissure du triangle rose ? Grâce aux efforts et à l'énorme investissement démocratique des homosexuels, on assista enfin en 1969 à une atténuation du paragraphe 175, article de loi homophobe sur lequel les nazis s'étaient appuyés pour envoyer les homosexuels en camp de concentration. En tant qu'hommes adultes, nous pouvions enfin vivre ensemble sans être considérés comme des criminels. Mais rien n'a fondamentalement changé quant au regard social, qui continue à stigmatiser ceux d'entre nous qui partagent leur vie avec quelqu'un du même sexe. Marcher bras dessus, bras dessous dans la rue, comme cela est permis à tous les couples hétéros, revient encore à s'exposer à des haies de curieux.

Bien sûr, si tu es obstiné et émancipé, tu peux tenir bon, mais cela restera bien du sentiment de pouvoir exprimer en public ce que tu es vraiment. Si tu veux voyager aux Etats-Unis, pays des libertés démocratiques illimitées, tu ne peux pas avoir un magasine gay dans tes bagages, car tu cours le risque de te faire renvoyer comme *persona non grata*. En union soviétique, devenu pays de la perestroïka, on n'a jamais cessé de persécuter les pédés au moyen des lois stalinienne qui avaient déjà provoqué l'indignation de Klaus Mann en 1934. Et que pouvons nous bien attendre des successeurs de Gorbatchev ? En Iran on coupe la main des homos ou bien on les décapite. Et le triangle rose n'aurait pas laissé d'empreinte sur nous ? De minorité que nous fûmes, nous avons récemment accédé au statut de " groupe à risques " confronté à cette nouvelle peste qu'est le sida.

Il va sans dire, tout de même, que nous vivons à une époque et dans une société où l'on peut s'exprimer publiquement sur l'homosexualité, où l'on peut même la revendiquer ouvertement. Bien sûr, il y a un prix à payer en échange, à savoir que souvent, on ne nous écoute pas, l'entourage le plus immédiat nous évite, ou bien des prétextes cousus de fils blancs sont mis en avant pour nous évincer de l'activité professionnelle qui est notre gagne-pain. Mais les lois de l'économie de marché sont ainsi : quiconque ne se conforme pas à la norme, risque d'être mis hors circuit. Sur ce point, les mécanismes de notre société démocratique se différencient naturellement de la société de terreur que les nazis avaient mise au point en ourdissant une machine de destruction.

Tardivement, trop tardivement peut-être, nous voilà en quête des traces qui, trouvant leurs origines dans cette réalité de destruction, tissent leurs prolongement

visages des vieux rescapés. La “ grâce d’être né tardivement ”, que le chancelier Helmut Kohl ne cesse d’invoquer, a servi fort mal la génération à laquelle moi-même, né en 1935, j’appartiens. C’est une honte que les gens de la génération d’après, celle de Lutz Van Dijk, ne trouvent dans leur quête de traces que de rares survivants âgés. Beaucoup sont probablement morts entre temps ou bien ont été définitivement réduits au silence par le manque d’intérêt de ma génération.

****

Ceci est un extrait de Star n°2 de septembre 94 , se référant à *Le triangle rose : la déportation des homosexuels*, de Jean Boisson.

Je n’ai pas trouvé beaucoup d’infos sur la déportation des lesbiennes, probablement parce que l’histoire n’a jamais laissé de place aux femmes et aux lesbiennes.

Dans le projet du troisième reich, la femme devait remplir son rôle de bonne cuisinière, devait aller à l’église et bien éduquer les enfants.

Les lesbiennes étaient considérées comme des associales et, à ce titre, portaient en général un triangle noir. Leur identité sexuelle (homo) était donc, là aussi, totalement niée, comme elle peut l’être aujourd’hui encore.

Elles étaient évidemment détestées par le régime nazi. Une rescapée raconte son arrivée au camp : “ *Voilà les pires ordures*, ont crié les SS aux prisonniers. *Celles-là, nous, on se les ferait même pas avec un manche de pelle. Si vous les enfilez dans l’ordre, vous aurez une bouteille de schnaps.* Les gardes SS lâchèrent d’abord les prisonniers russes et français sur les lesbiennes pour qu’elles soient une bonne fois empalées. ”

[…]

Il a été estimé à plusieurs centaines de milliers à un million* le nombre de personnes homosexuelles déportées et mortes dans les camps de concentration, entre 1933 à 1945. Détestés par les nazis, mais aussi par une grande partie des détenus à l’intérieur même des camps, ces “ sales cochons de pédés ” sont encore confrontés au silence de l’histoire, comme ils l’ont toujours été, comme le sont les femmes, et encore plus les lesbiennes…

Le silence a entretenu la culpabilité des personnes arrêtées et rescapées, il est responsable de l’homophobie, de ses violences actuelles, de notre invisibilité, de notre absence alors que nous avons toujours existé. Il justifie l’histoire puisqu’il ne la dénonce pas, l’oublie, la falsifie… Comme le faisait d’ailleurs remarquer un ancien déporté nantais en 1983 : “ les homosexuels, à mon avis, ils n’ont pas le droit au souvenir ”.

La chute du troisième reich n’a donc pas emporté les exécrables théories homophobes nazipatriarcales de Himmler. Après l’effondrement du régime nazi et la fermeture des camps, un rescapé raconte : “ *On ne me considérait non comme une victime des nazis, mais comme un criminel de la pire espèce, c’est à dire un homosexuel, un pédé. (...) J’ai commencé à m’en rendre compte lors de mon retour dans ma ville natale, lorsque je me suis occupé de trouver un vélo : il m’a d’abord été promis, et ensuite, lorsque je suis allé le chercher, on m’a répliqué dans ce bureau “ vous êtes un criminel, pas un politique ”. Et cette répression, cette humiliation comme*

criminel, cela m'a profondément blessé. Par conséquent je ne me suis, ensuite, plus occupé d'obtenir une indemnisation. Pour nous, pédés, il n'y en avait pas, bien que nous ayons été envoyés au camp de concentration ".

* il est actuellement rapporté que le nombre de déportés homosexuels était en fait inférieur à un million ; plutôt de l'ordre de la centaine de millier, nombre somme toute assez conséquent ; en fait la difficulté du travail de recherche et de mémoire rend difficile le recensement exact. En parallèle de la déportation se pratiquait beaucoup l'incarcération pénitentiaire.

****

Les oubliés de la mémoire, de Jean Le Bitoux, nous éclaire pas mal sur certains points.

Notamment sur la déportations des lesbiennes, confirmant le côté invisibilisant de l'arsenal de répression allemand, puisque le paragraphe 175 ne les concernait pas directement ; ceci ne les empêcha cependant pas d'être déportées, tout en étant flanquées tantôt d'un triangle rouge, tantôt d'un triangle noir. Et lorsque la législation des pays envahis était en concordance avec l'idéologie des nazis, ou allait au delà (par exemple pour l'Autriche dont la législation tenait tout à fait compte du lesbianisme), ils n'avaient qu'à laisser faire et apporter leur soutien logistique.

Il nous éclaire aussi sur le fait que la répression homo/lesbophobe n'est pas une invention des nazis. Elle existait déjà avant, et a perduré après ; presque à l'identique concernant l'URSS de Staline. Les nazis n'ont pas inventé le paragraphe 175 ; ils l'ont simplement renforcé, et se sont efforcés de le faire appliquer de manière plus systématique et rigoureuse, y compris dans leurs rangs. Epuration et purification. Les américains ont importé les expérimentations scientifiques des médecins nazis. En france l'ancienne législation est réapparue sous vichy et a été renforcée ensuite, dans les années 60. Certains cas sont cités, d'allemands, qui à la sortie des camps libérés par les alliés, n'ont pas recouvré la liberté, mais ont été livré au système carcéral, puisqu'ils étaient d'un point de vue pénal des criminels.

Enfin il nous livre une analyse sociologique des camps, où les conditions abominables et l'attente de la mort faisaient naître une hiérarchie implacable, raciste, antisémite, et homophobe ; les " privilégiés " étaient en général les politiques ; les juifs et les ethnies non blanches/européennes étaient très en bas de l'échelle, et les pédés les moins que rien ; parfois lorsqu'ils avaient " la chance " d'être jeunes, pas trop moches, et pas encore trop usés par les conditions de vie, ils rendaient des services sexuels aux prisonniers dominants, en échange d'une protection, quand ils ne se faisaient tout simplement pas violer.



Récit des modes par Nadiaska Tophile
Avant guerre, le vert est la couleur de celles qui se visibilisent
Passage de courte période où le pyjama rayé est de rigueur, bien que peu seyant
Après guerre le ton en est à l'invisibilité totale (peu d'alternatives)
Aujourd'hui c'est plutôt mode hétéro beauf branché clubbing
Et on me dit que les « gays » ont du goût ...

Voici pour toi lectrice, la rubrique « événements » des chroniqueuses de ton fanzine de merde. Pas la peine d'y chercher le récit de la dernière Crazyvore, ou le planning hebdomadaire des sortie clubbing. La chronique est plutôt axée événement alternatifs, DIY (douïtiourself), et évidemments trans-pédé-gouines. Bon il s'agit surtout de ce qui s'est passé en France, mais aussi parfois à l'étranger ; il se passe d'ailleurs plus de choses ailleurs, mais nos moyens pour voyager sont réduits. On ne prétend pas résumer l'ensemble des événements qui ont (eu) lieu, mais seulement ceux auxquels nous avons pu assister.

Pour commencer un événement qui date un peu, mais qui a son importance : Queeruption Amsterdam. Queerupton c'est un genre de festival DIY international transpédégouine (ou « queer ») organisé pendant une semaine dans un squat et qui acceuille chaque année plein de genTEs du monde entier. La semaine est placée sous le signe du politique, de la fête, et du genderfucking. Ateliers, performances, rencontres, concerts, projections, sexparties, parties, etc... La dernière en date c'était donc en juin 2004 à Amsterdam au squat « Afrika » ; c'est un peu loin mais on va se dégripper et désimbiber un peu les méninges.
Comme à chaque fois il y a un énorme travail d'orga derrière ; en plus l'afrika est un énorme squat déjà bien rodé où se déroule des fêtes, concerts, ateliers, projections, etc., toute l'année. Il y a une cuisine conséquente, bien utile pour remplir les petites bouches affamées de tout le monde ; plus d'une centaine de personnes (aucune idée du nombre exact), bouffe collective et végane. Egalement une chouette salle de ciné, où seront projetés sur plusieurs jours divers films/courts métrages/docs. Les sleepings sont répartis sur plusieurs étages, qui sont en fait d'énormes salles genre entrepôts, ambiance camping urbain, avec une partie non-mixte filles ; en plus des apparts à roulettes de voyagereuses.
Au niveau discussions, ça tourne autour de sujets féministes / postféministes / activisme queer / transexualisme mais je me souviens pas exactement des intitulés ; à part pour la préparation à une manif antifa, en mixité avec les antifa d'amsterdam. D'ailleurs pour résumer la manif, les fachos ont fait leur marche, et les flics ont rapidement encerclé les antifas, pour ensuite les embarquer touTEs ; menottage aux bracelets plastiques et parcage dans un grand gymnase ; certainEs sont restéEs détenuEs plusieurs jours. Ambiance.

Le samedi a eu lieu une grosse teuf de soutien, avec expos, mixes et concerts. Beaucoup de monde.
Pour info la prochaine se tiendra à sydney et à barcelone (pour les pauvresses comme moi). Chercher les infos sur queeruption.org.

***3&4 septembre 2004** : « Queerpunk Thingy », Berlin. Bon, tout de suite, c'est Berlin : ça a rien à voir avec la France, au niveau politique, au niveau des squats, et au niveau des réflexions sur les sexualités et le sexisme. Ca se passe au Köpi, un des plus gros et ancien squat de la ville. Projections, expositions, performances, concerts, atelier tee-shirts, cuisinage, diners, … Beaucoup de gens, des punks, des dreads, des rasés, des pédés, des trans, des gouines, des je-sais-pas-quoi. Beaucoup de visages qui étaient à Amsterdam. Bref plein de monde, qui se mélange dans une bonne ambiance, au gré des salles et des musiques. Niveau concerts : The Restarts (UK), De Fatwas (NL), Mossuraya (CH), Haus Band (CH), DJ-anes (international).*
Pour citer quelques trucs plus anciens, mais qui ont lieu régulièrement : la fête organisée à la TuntenHaus, le squat anarkopédale, avec entre autres sexparty et cabaret travestis ; cabaret queer au WagenPlatz (village de camions sur terrain vague) dontjaioubliélenom ; la fête du Rattenbar (bar des rats), queerpunk, mais n'a plus lieu ; et quelques autres teufs dans divers squats.

Vendredi 19 novembre 2004 : Queerparty à Nevers organisée par Cinémaction : vidéo, discussion, distros, mixes, performance, concert, prix libre. Au programme : le film « VenusBoys », les rappeurs dragkings Queer MC, et le récital électropunkminimaliste d'Infidel Castra. Le film suit des personnages transgenres de newyork, qui se racontent plus ou moins, leurs parcours, leurs identités, et les performances dans un bar dragking.

Noël 2004 : Lyon et Londres.
Lyon, squat de Vaise, 24 et 25 décembre : rencontre trans-pédé-gouine, avec dans l'idée d'organiser quelque chose de concret au niveau action et support trans (transgenres et transexuelLEs) sur la ville de Lyon et alentours. Différents ateliers se sont déroulés entre la quinzaine de participantes : déconstruction du désir, activisme trans, résolution des conflits, dress-up, projections… malgré le froid et la neige. Suite à cette rencontre un contact a été établi avec l'association gay&lesbienne Artis, et une permanence trans a été programmée tous les samedi.
Londres : semaine de fin décembre (…) notre chroniqueuse anglophonique est actuellement indisponible, pour X raisons (ou pour raisons X). On sait juste qu'il y a eu une semaine d'organisée dans un lieu anarcho-libertaire.

<u>Du 24 au 29 janvier 2005</u> : festival XXYZ du film DIY trans-pédé-gouine à Toulouse. Tout un programme ! Et effectivement ce fut tout un programme, au total à peu près 3 jours de projections : lundi soir au squat du Clandé « sexe, genre, porn/postporn », mercredi après-midi à la maison des étudiantEs de la fac du Mirail « documentaires, actions politiques », mercredi soir au bar associatif de la Luna Loca « Junk +++ », jeudi soir à la médiathèque associative « musiques », et pour finir soirée de cloture samedi soir au Clandé, apéro-concerts avec Daovi, Marie-désirs, Infidel Castra, Siann, Queer MC.

Au niveau projections il y avait vraiment beaucoup de choses. Tout n'est pas passé il me semble. Il y en avait pour tous les goûts. Je ne me lancerai pas dans une critique pseudociné, chacun ayant ses goûts et ses attentes ; dans l'ensemble j'ai trouvé ça génial. Ce qui m'a le plus plu c'est bien sûr la soirée de samedi. Queers, musiques, concerts. Avec en point d'orgue les fabulous Queer MC, et Infidel Castra qui a déchainé la foule en folie avec son récital tapette minimaliste.

REACTIONS-REACTIONS-REACTIONS

Ce n'est pas à proprement parlé notre courrier des lecteurs (heureusement), mais dans un sens ça aurait pu l'être alors on va le traiter comme tel ; il s'agit en fait de propos recueillis sur des site/forums genres alternos voire libertaires, concernant certains points de vue féministes, dont la non-mixité en squat.

« coucou
ok pour les infos qui sont interessantes mais pourriez vous arrêter de conjuguer façon égaliteux-teuse mal embouché-ée de l'escourbille ? en effet je trouve que le piquant des infos y perd avec cette orthographe funestement novatrice.
Même si le masculin l'emporte sur le feminin en grammaire, dans la vie c'est bien sûr pas comme dans la grammaire !
alors hé hé ... respectez un peu notre belle langue française qui est ne l'oublions pas celle de l'amour. »

Très cher . De rien pour les infos qui sont intéressantes. Je ne comprend pas ton expression « égaliteux-teuse mal embouché-ée » ... es-tu contre l'égalitarisme ? tu nous trouves vraiment mal « embouchéEs » (peut importe la signification de ce mot) ? Je ne vois pas en quoi le fait de mettre des « e » ou des « E » fait perdre quoi que ce soit au « piquant » de l'info... peut être effectivement y vois-tu une différence notable avec les journaux télévisés, ou les torche-culs qui se vendent en kiosques. Contrairement à ce que tu prétends, dans la vie aussi le masculin l'emporte sur le féminin... Quant à respecter « notre » « belle » langue française, je préfère m'abstenir, je risque de devenir grossière, car elle est bien tout ce que tu veux, sauf « celle de l'amour »... elle s'est souvent imposée par la force et au prix de répressions sanglantes. Allez, va te faire enculer (ps : ceci n'est pas une insulte).

« Quel meilleur appel a la tolerance qu'un squat anti homme ! Quelques activites mixtes pour la bonne conscience, mais que diable, quel horreur que les porteurs de penis ! J'apprecie les femmes, autant que les hommes, sauf quand, sous pretexte de changement elles veulent inverser remplacer le patriarcat par le matriarcat ! Egalité des sexes, oui, aussi dans l'imbecilité ! »

Chère anonyme, que je souhaite ne pas connaître, un squat non-mixte femmes n'est pas par essence « anti-homme »... sais-tu pourquoi la plupart des squats, sans être officiellement non-mixtes hommes sont au final à dominante masculine, voire même à 100% ? Je pense que tu n'as jamais dû te poser la question. Mais ce n'est sûrement pas parce que squatter c'est un truc de mecs, puisqu'il y a des squats de filles. Peut-être simplement parce que l'esprit squat libertaire est à la base, un peu comme toi et la société en général, sexiste. (je crois que ce mot est dans le dictionnaire si tu veux).

« comment répondre à ce fatras de conneries haineuses ? Hum, difficile. Les bistrots ? oui j'aime bien parce que c'est mixte comme la rue. Ce qui n'était pas le cas il y a quelques décennies et qui vous convenait apparement plus.
L'ouverture d'un squat non-mixte féminin, ça m'angoisse pas plus que ça. Je trouve juste ça débile mais rassurez-vous (ou pas) autant que les groupes non-mixtes masculins, les groupes non mixtes blancs ou noirs ou gays étant convaincu que le ghetto n'est jamais une solution.
Maintenant, il me semble que c'est vous qui appelez au scandale dès qu'un avis contraire au votre s'exprime : c'est forcément un violeur, machiste, capitaliste, nazi qui peut ne pas être d'accord avec vous. et le fait que beaucoup de filles ne se reconnaissent pas dans vos discours ne vous questionne pas. Ah oui, ce sont des filles aliénées, j'oubliais.
Essayez un peu de laisser tomber vos phrases toutes faites et présentez des arguments, ça changera un peu. »

Pour commencer, je reprendrai tes propres mots : « comment répondre à ce fatras de conneries haineuses ? Hum, difficile ». Les bistrots ? non je n'aime pas parce qu'ils ne sont pas mixtes, tout comme la rue. Je ne sais pas si tu vas souvent dans les bistrots, ou dans la rue, surtout le soir... en fait peut-être que si mais comme tu es un homme (un vrai ?) il est des choses que tu ne remarques pas... dans la rue le soir on ne voit pratiquement jamais de femmes seules ; elles sont accompagnées ou en groupe, les personnes qui se promènent seules sont des hommes, quant aux bistrots (à moins que tu ne parles de bars branchés style quartiers bobos) ils sont remplis à 90% de mecs ; mais non je ne parle pas des bars gays, allons, mais bien des bistrots types, à la française, genre PMU, bars tabacs, etc...

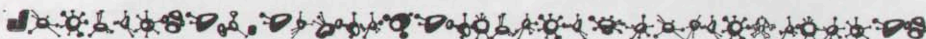
Effectivement, tu le dis, le ghetto n'est pas une solution ; par définition, le ghetto (c'est le mot que tu emploies), c'est quelque chose d'imposé (directement ou non) par un oppresseur. Je ne vois pas pourquoi tu viens nous baver dessus : ta société est mixte et égalitaire, et pleins de filles ne se reconnaissent pas dans notre discours et sont donc plutôt de ton avis : et bien je sais pas moi, tape les toi, faites des gosses, qui reproduiront votre schéma de tolérance et d'égalité.

« "un squatt entre femmes et lesbiennes" ? ? ? Ah bon ? Les lesbiennes ne sont pas des femmes ? Les féministes intégristes (dites "radicales") ne sont plus à une contradiction près... »

Ma/mon pauvre, donne moi ton adresse que je t'envoies un livre de Wittig. Tu y apprendras pourquoi les lesbiennes ne se définissent pas comme des femmes. « Femme » n'est pas une référence biologique.

Et apprends la différence entre « radicales » et « intégristes », le(s) féminisme(s) n'est pas une religion.

Allez, va te faire enculer (non, ce n'est pas une insulte), et au plaisir.

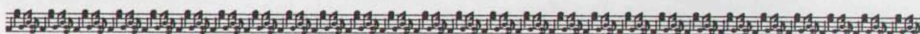


« - "Femmes, hommes, truc-en-iste, noir, blanc, hétéro, homo, corse, flamand, clermontois... Moi+Moi+Moi+Moi+Moi=NOUS ! ! ! Ma/notre catégorie en avant ! Big up notre identité à nous que vous ne pouvez pas comprendre ! Et bla-bla, et bidule..."

- Pfff... Et merde à vos ghettos de victimes patentées, avec en force votre "catégorie", votre "identité", ce drapeau recouvrant le vide de vos idées catégorielles, binaires et préconçues.
- Et vive l'être qui est individu et qui conchie groupes et catégories bien rangées, aussi bien dans la norme que dans son reflet contest-à-terre. »

C'est ça ducon, big up, big up. On a pas de drapeau, et je chie sur le tien.

Ton vocabualire, avec tes mots tout faits aux sens vagues (genre : « catégorielle ») et tes pseudo-effets de style (« contest-à-terre ») me fais sourire, mais plutôt sourire jaune.



« Qu'il soit nécessaire de se regrouper entre filles pour discuter de certains sujets ou se construire une identité sans avoir l'impression d'être "sous l'œil de", c'est une chose, mais au final le but est quand même de se mélanger, ne serait-ce que pour la survie de l'espèce. :o) »

Pfff, alors toi et ceux/celles de ton « espèce » vous pouvez bien crever, ne serait-ce que pour la survie de la planète. Merci pour nouEs les transpédégouines, celles-ceux qui ne veulent de ta reproductivité. Désolée je me laisse aller, mais j'me sens un peu fatiguée là ...



Ouah, la vache ! elle en a laché une belle là, la Boutin !

tu m'étonne, john ! Qu'est ce qu'elle fouette du fion celle là... à chaque fois !

CUSTOMERS ARE REQUIRED TO

REPRODUCE



IN THE INTERESTS OF THE

MARKET

ISSUED BY DEPT OF SOCIAL ORDER
In conjuction with HETROLIFE PLC.

tanta house@hotmail.com

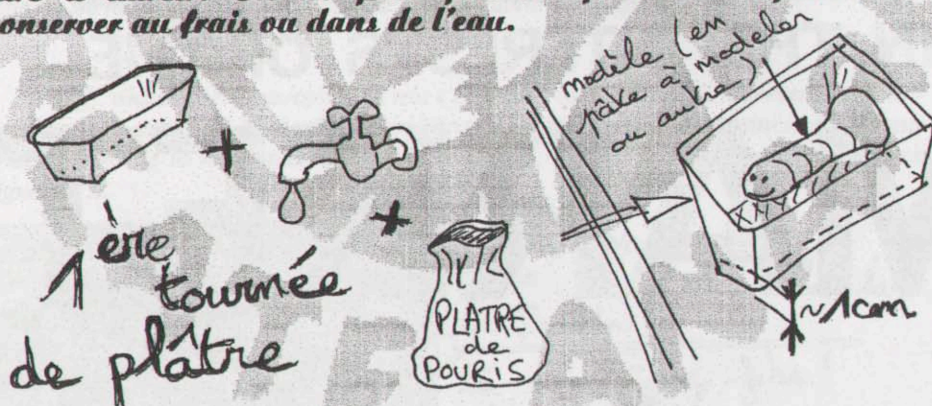
LES SEXTOYS DIY ATELIER

Dans le premier numéro un texte était paru sur les sextoys à faire soi-même, à base de « gelflex ». Il y a peu de temps s'est déroulé un atelier, organisé par les genTEs de la queerFoodForLove ; mais cette fois en utilisant du polyuréthane. Comme la méthode est un peu différente, voici à nouveau un texte d'explication qui reprend les explications.

Dans un premier temps, pour introduire le sujet, si je puis dire, précisons ce que sont les sextoys, et à fortiori les sextoys DIY ; sextoy ça vient de sex = sexe, et toys = jouets, donc un jouet pour faire du sexe, c'est à dire par exemple un gode, un dildo, un plug, etc. et DIY ça vient de « do it yourself », ce qui signifie « fais le par toi même », comme incitation à l'autonomie en opposition au consummérisme aveugle.

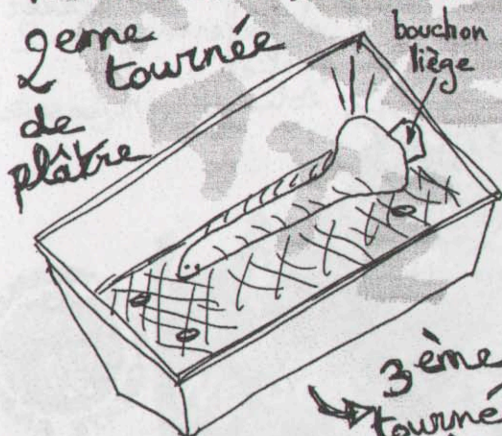
La première étape, c'est le moule : deux parties en plâtre qui portent l'empreinte du sextoy à couler. Le plus simple et le moins cher pour le réaliser c'est d'utiliser une barquette en aluminium à utilisation alimentaire, que l'on trouve facilement dans les grandes surfaces et les petits magasins. Il faudra ensuite du plâtre, de paris par exemple, de la pâte à modeler, des bouchons de liège, de l'huile de vaseline,

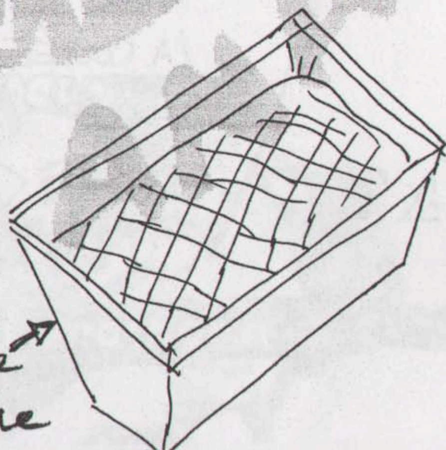
Comme le principe c'est que la forme creuse à couler soit à l'intérieur du moule en plâtre, il faut commencer par couler une épaisseur de plâtre dans la barquette d'alu, un à deux centimètres environ, puis la laisser durcir. Il est important de bien doser la quantité de plâtre à utiliser à chaque étape, car une fois dans l'eau il réagit et commence à « prendre », c'est à dire à durcir. On ne peut pas récupérer le surplus ni le conserver au frais ou dans de l'eau.



Après cela, ou avant, comme tu veux, tu fabriques ton modèle si tu n'en a pas déjà un ; pour cela tu peux utiliser de la terre glaise, ou mieux de la pâte à modeler, ce qui permet de la récupérer. Ensuite tu commences à enduire le modèle avec un démoulant, qui empêchera le plâtre de trop adhérer à la surface ; cela peut être par exemple de l'huile de vaseline, de la vaseline, ou pourquoi pas de la margarine, ou que sais-je encore. Tu le déposes alors dans la barquette, à peu près centré, tu rajoutes un petit bâton, ou un bouchon en liège, au centre de la base du jouet, qui formera le trou de coulée du moule, puis tu coules à nouveau du plâtre, jusqu'à la moitié ; il peut s'avérer utile à ce moment là de bouger légèrement le modèle pour s'assurer qu'il ne reste aucune bulle d'air enfermée entre le sextoy et le plâtre. Quand le plâtre a commencé à prendre (ou aura carrément pris) tu fais quelques trous (3 ou 4) qui serviront pour bien aligner les deux moitiés entre elles.

Lorsque le plâtre a bien durci, tu badigeonnes la surface avec le démoulant, pour pouvoir décoller les deux moitiés ensuite ; en précisant qu'il faut éviter de mettre trop de démoulant sinon le plâtre va en prendre la forme. Tu refais alors une tournée de plâtre, pour compléter le moule et remplir la barquette. Ensuite tu laisses bien sécher, au moins une demi-heure je pense, parce que pour démouler il va falloir un peu forcer au niveau de la jonction des deux moitiés, à l'aide d'un objet pointu, assez solide, mais avec suffisamment de délicatesse pour ne pas tout casser. Et voilà ton moule est prêt, tu n'as plus qu'à le vider de la pâte à modeler et le nettoyer, puis le laisser sécher. Pour le polyuréthane il est important qu'il soit bien sec, et comme le plâtre, même s'il durcit vite, met longtemps à sécher, le mieux c'est de le laisser au moins une journée dans une pièce chauffée.





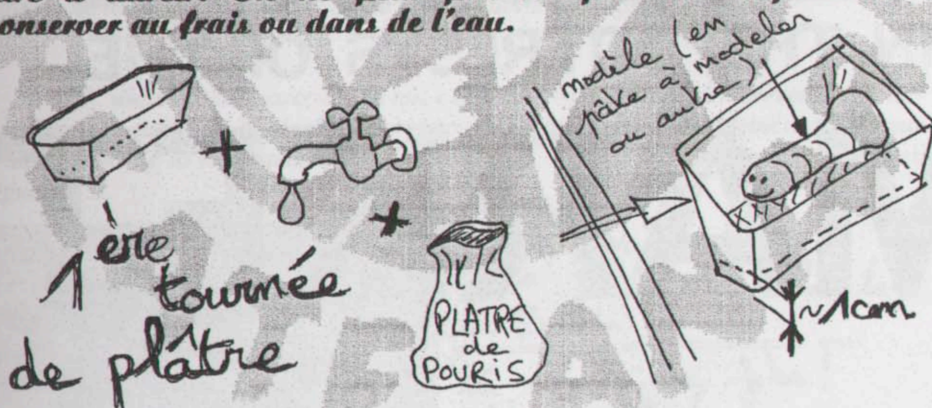
LES SEXTOYS DIY ATELIER

Dans le premier numéro un texte était paru sur les sextoys à faire soi-même, à base de « gelflex ». Il y a peu de temps s'est déroulé un atelier, organisé par les genTEs de la queerFoodForLove ; mais cette fois en utilisant du polyuréthane. Comme la méthode est un peu différente, voici à nouveau un texte d'explication qui reprend les explications.

Dans un premier temps, pour introduire le sujet, si je puis dire, précisons ce que sont les sextoys, et à fortiori les sextoys DIY ; sextoy ça vient de sex = sexe, et toys = jouets, donc un jouet pour faire du sexe, c'est à dire par exemple un gode, un dildo, un plug, etc. et DIY ça vient de « do it yourself », ce qui signifie « fais le par toi même », comme incitation à l'autonomie en opposition au consummérisme aveugle.

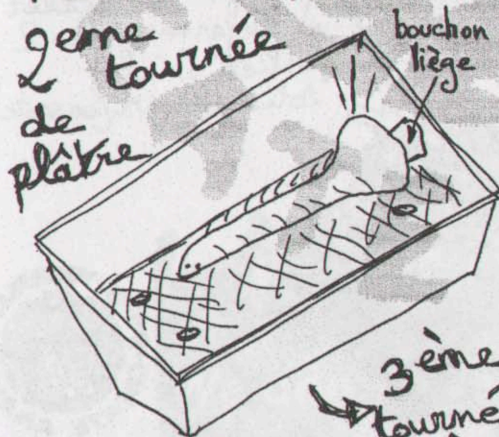
La première étape, c'est le moule : deux parties en plâtre qui portent l'empreinte du sextoy à couler. Le plus simple et le moins cher pour le réaliser c'est d'utiliser une barquette en aluminium à utilisation alimentaire, que l'on trouve facilement dans les grandes surfaces et les petits magasins. Il faudra ensuite du plâtre, de paris par exemple, de la pâte à modeler, des bouchons de liège, de l'huile de vaseline,

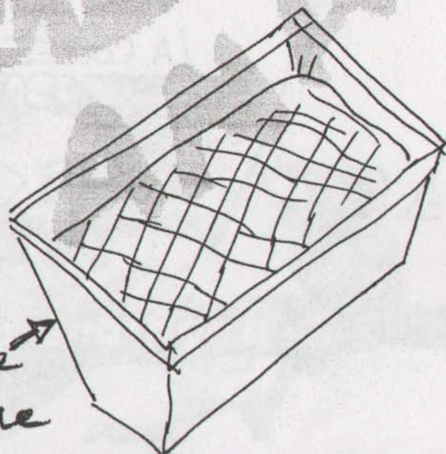
Comme le principe c'est que la forme creuse à couler soit à l'intérieur du moule en plâtre, il faut commencer par couler une épaisseur de plâtre dans la barquette d'alu, un à deux centimètres environ, puis la laisser durcir. Il est important de bien doser la quantité de plâtre à utiliser à chaque étape, car une fois dans l'eau il réagit et commence à « prendre », c'est à dire à durcir. On ne peut pas récupérer le surplus ni le conserver au frais ou dans de l'eau.



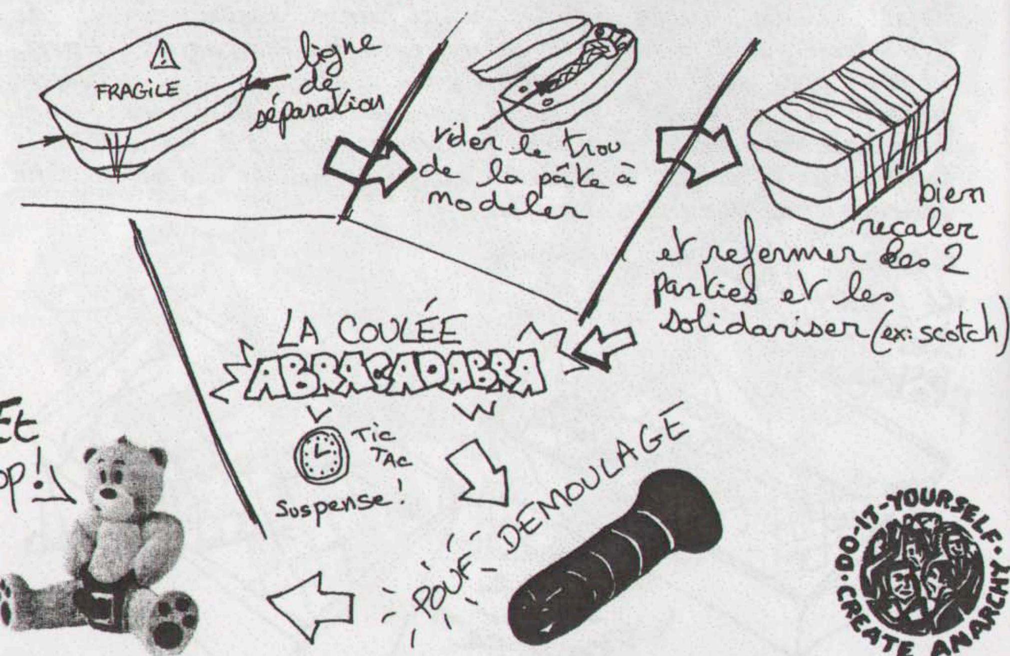
Après cela, ou avant, comme tu veux, tu fabriques ton modèle si tu n'en a pas déjà un ; pour cela tu peux utiliser de la terre glaise, ou mieux de la pâte à modeler, ce qui permet de la récupérer. Ensuite tu commences à enduire le modèle avec un démoulant, qui empêchera le plâtre de trop adhérer à la surface ; cela peut être par exemple de l'huile de vaseline, de la vaseline, ou pourquoi pas de la margarine, ou que sais-je encore. Tu le déposes alors dans la barquette, à peu près centré, tu rajoutes un petit bâton, ou un bouchon en liège, au centre de la base du jouet, qui formera le trou de coulée du moule, puis tu coules à nouveau du plâtre, jusqu'à la moitié ; il peut s'avérer utile à ce moment là de bouger légèrement le modèle pour s'assurer qu'il ne reste aucune bulle d'air enfermée entre le sextoy et le plâtre. Quand le plâtre a commencé à prendre (ou aura carrément pris) tu fais quelques trous (3 ou 4) qui serviront pour bien aligner les deux moitiés entre elles.

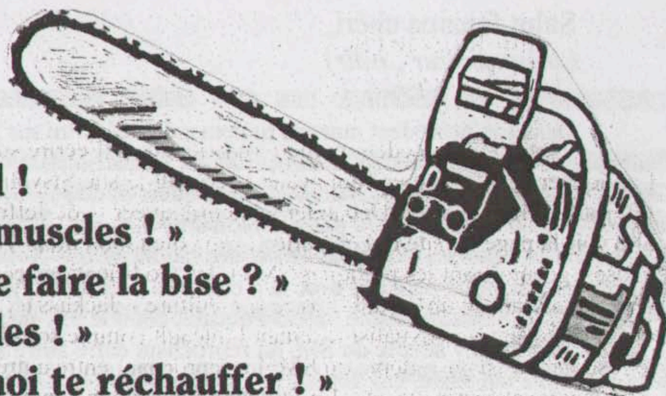
Lorsque le plâtre a bien durci, tu badigeonnes la surface avec le démoulant, pour pouvoir décoller les deux moitiés ensuite ; en précisant qu'il faut éviter de mettre trop de démoulant sinon le plâtre va en prendre la forme. Tu refais alors une tournée de plâtre, pour compléter le moule et remplir la barquette. Ensuite tu laisses bien sécher, au moins une demi-heure je pense, parce que pour démouler il va falloir un peu forcer au niveau de la jonction des deux moitiés, à l'aide d'un objet pointu, assez solide, mais avec suffisamment de délicatesse pour ne pas tout casser. Et voilà ton moule est prêt, tu n'as plus qu'à le vider de la pâte à modeler et le nettoyer, puis le laisser sécher. Pour le polyuréthane il est important qu'il soit bien sec, et comme le plâtre, même s'il durcit vite, met longtemps à sécher, le mieux c'est de le laisser au moins une journée dans une pièce chauffée.





La dernière étape c'est la coulée. Pour le gelflex c'était assez facile, il suffit de le chauffer doucement, qu'il fonde, et couler. Pour le PU, la réaction est chimique, on le mélange à un liquide, le durcisseur, dans des proportions assez précise qui dépendent du type de PU, on mélange, et on coule rapidement, avant que la réaction ne soit trop avancée. Pour le produit qu'on a utilisé à l'atelier, le mélange se faisait à 90% de PU et 10% de durcisseur ; on a donc pris un petit seau en plastique (enduit avec un peu de démoulant pour pouvoir le récupérer ensuite), on l'a posé sur une balance, ensuite on a versé 900 g de PU, puis complété avec 100 g de durcisseur jusque 1 kg , ensuite assez rapidement on a mélangé puis versé dans les trous de coulée des moules à l'aide d'un entonnoir, avant de bouger un peu le moule dans tous les sens pour faire s'échapper des résidus de bulles d'air coincées dans le produit. Enfin on entreposait au fur et à mesure les moules à la verticale le temps que le PU durcisse complètement, soit à peu près une heure et demi. Il ne reste plus ensuite qu'à démouler, et admirer son chef d'œuvre. Au final le sextoy ne demande plus qu'à être un peu nettoyé, et légèrement poli. En précisant qu'à ce dernier atelier il y a eu quelques ratés, notamment parce que le mélange doit être homogène et que le PU réagit assez vite et que s'il n'est pas coulé dans les délais suffisant il ne prendra jamais complètement et le sextoy sera inutilisable... mais bon cela n'a pas empêché de sortir de jolis chef-d'œuvres.





Hé les gars !
Les mains au cul !
« Touchez mes muscles ! »
« Tu veux pas me faire la bise ? »
« Bonjour les filles ! »
« Viens contre moi te réchauffer ! »
Mais à la fin ... : « Heureusement qu'ici il n'y a pas de pédés ! »
Je vous emmerde tous pour toutes les fois où vous avez fait des blagues sexistes et homophobes et que j'ai dû me taire. Je suis une tapette, pédé, masectomisée, virulente, rageuse, godomictée et je suis un maçon aussi. Combien de temps vous me laisserez survivre parmi vous ?
La gentillesse de ce monde hétéronormé... merci à vous, mais j'ai pas de couilles et je veux pas en avoir.
Si j'avais une tr@nçonneuse...

Soyacake



Salut fanzine chéri,
(*salut amour , ndlr)*

Dans ton précédent numéro tu demandais d'écrire sur le queer, et sur l'antiqueer d'essentialistes qui avaient écrit sur le site Sisyphe, à propos d'un livre. En fait j'ai pas lu le livre (« Débander la théorie queer », de Jeffreys je crois), mais je suis allé voir la page du site qui en parle… mon dieu mon dieu. Tout un amalgame de choses, généralisant les pratiques SM et des modifications corporelles à tous les « queers », faisant un parallèle avec la « culture » Jackass (…), parlant d'un « marché » du transsexualisme, citant Foucault comme soit-disant théoricien queer et le résumant à un gay adepte du SM, lui reprochant entre autre son manque d'engagement féministe, etc. En fait ça m'a pas donné envie de lire le livre ; pourtant il y a souvent des choses intéressantes sur ce site féministe, mais là c'est assez affligeant.

Pour revenir au queer, puisque tu posais les questions de savoir si on peut en parler comme d'une culture ou d'une identité, je répondrai de mon point de vue : une culture, oui, puisqu'il y a des livres, des réflexions, des artistes, des musiques, etc. qui s'en réclament ; voire même une sous-culture puisqu'elle est quelque part en opposition avec la culture dominante, même si notons le tout de même elle ne constitue pas *une* culture, les amateurs de queercore, ou les freaks de queeruption par exemple ne fréquentent pas trop les expos de Queerfactory (hélas ?) et réciproquement. Du point de vue identitaire, je trouve paradoxal de se définir « queer », puisque le queer est censé aller au delà des identités figées, donc ne pas définir une nouvelle identité. Bon d'une certaine manière il y a des gens qui se disent queers pour transcender leur identité et déconstruire leur case sociale, ce qui est intéressant ; mais bon quand ce sont des hétéros je suis un peu sceptique. Personnellement je ne me défini pas comme queer, mais comme pédé ; non pas parce que je me défini par rapport à ma sexualité, mais parce que c'est que je suis, ce dont j'ai conscience depuis tout gosse, ce qui me défini socialement. Pour moi le queer c'est le carrefour des identités en marges, les pervers, pédés, gouines, trans, travs, sado, maso, etc.

Il y a des tantes/gouines radicales qui parlent plus volontiers de « transpédégouines » pour parler des queers ; moi je trouve ça plutôt bien , ça évite les confusions et les récupérations.

Tapette boy



Salut les mutantes

Je voulais ecrire quelques lignes sur les grosSES et l oppression des grosSES

Pas specialement a propos de la minceur qui est imposee aux femmes par rapport au Standard de la feminite mais de la minceur en general

Il y a quelques temps je trouvais parfois des zines ou brochures contre ce qu on pourrait appeler la grossophobie. Mais je ne vois plus trop ce genre de papiers

Pourtant je trouve qu au niveau du discours ambiant dans les medias etc. ceSt de pire en pire

Je Sais pas Si mon point de vue eSt exact mais on eSt passe a une medicaliSation du probleme de la grosseur

On pouvait meme lire il y a peu dans des magasine des articles parlant d une epidemie de grosseur. Sous couvert de combattre lobesite. alors qu en fait en mettant ca en parallele avec la propagande Sur les regimes les emissions vidagedecerveau accompagnes par les armees de docteurs et de psy le vrai problme qui ressort c est le Surpoids et le tour de taille qui depasse la courbe moyenne.

Moi je croyais qu une epidemie c etait de l ordre de la maladie et de la contagion mais bon si les docteurs le disent a la tele ca doit etre vrai... connards

On me Sort trop Souvent les hypothetiques problemes de Sante que cela peut entrainer alors qu en soi le vrai danger au niveau de la Sant c est par exemple le choleSterol et qu on peut en avoir Sans etre particulierement gros. Et qu on peut etre enrobe Sans avoir un taux de choleSterol dangereux

Je crois que derriere tout ca il y a sous excuse de Sante publique a la fois le vieux et puant etat d esprit de l etat qui veut une populace nombreuse et en bonne Sante pour participer a la croissance et la vitalite economique et induStrielle de Sa nation et le fascisme corporel abreuve par la publicite et la tele qui veut imposer des corps fin Sveltes .muscles mais pas trop pour les hommes evidemment. et bien galbes pour les femmes

Alors vous etes passeES ou les gros et grosses resistantES !

Vivent les rondeurs Sexy

La grosse salope

(ndlr : c'est écrit assez gros ?)



QU'EST-CE QUE VOUS NE COMPRENEZ PAS ?

Dans un éditorial publié par LOS ANGELES SENTINEL, hebdomadaire destiné à la communauté noire, Byron Johnson s'interroge sur la surprise des blancs après les émeutes de Los Angeles.

Qu'est-ce donc que vous ne comprenez pas ? Ne comprenez-vous pas la colère qui monte lorsque notre droit à l'existence continue d'être ignoré ? Ne comprenez-vous pas notre désespoir lorsque nos enfants sont assassinés en toute impunité et que vous galvaudez notre douleur avec votre justice factice ? Ne savez-vous pas que les voix de nos ancêtres, maintenus en esclavage, nous murmurent que vous n'arrêterez jamais de nous prendre pour de la marchandise ?

Est-ce si déraisonnable pour nous de n'éprouver aucun lien de communauté avec le monde que vous avez construit, de n'accorder aucune valeur à la propriété que vous vous attribuez ? Avez-vous oublié à quel point votre fortune s'est batie sur les dos nus de notre travail forcé ? Vous êtes-vous jamais demandé ce que nous éprouvons lorsque vous ne cessez de nier notre contribution à vos fortunes ?

Ne comprenez vous pas que la sauvagerie dont le monde a été témoin depuis un an grâce à ce film vidéo (le matraquage de Rodney King) est quelquechose dont nous avions tant de fois fait l'expérience, et que seul a changé pour nous le nom des victimes ? Ne comprenez-vous pas que lorsque nous explosons enfin, nous nous inspirons des modèles que vous avez célébrés dans votre histoire ? Vous souvenez-vous de la sauvagerie et de l'immensité du coût de cette liberté pour laquelle vous vous êtes battus à Gettysburg, à Hiroshima, à Mi-Laï, à la Grenade, à Bagdad ? Comprenez-vous que nous méprisons votre hypocrisie lorsque vous célébrez la désobéïssance civile à Tiananmen, à Moscou, à Varsovie et à Manille parce qu'elle favorise vos objectifs, mais, lorsqu'elle profiterait aux nôtres, vous appelez au retour au calme à Watts, à Detroit, à Johannesburg et à South Central Los Angeles ?

Depuis que vous êtes arrivés ici au quinzième siècle, vous avez toujours pris ce que vous désiriez. Vous avez dépouillé les Indiens et les Mexicains. Vous avez maintenu les Africains en esclavage et vous avez interné les Japonais. Vous avez prétendu que tout cela était "juste". Pouvez-vous à présent nous reprocher de ne pas respecter vos lois et votre sens particulier de la justice ?

L'histoire de l'humanité est faite de soulèvements déclenchés par une oppression devenue insupportable. Quand le changement est nécessaire mais qu'il ne semble pas venir, les émotions explosent et elles ne se soucient point du choix des moyens par lesquels elles s'expriment. En général, cette expression est violente. Vous devriez le savoir puisque cela fait partie de votre hisotire. Cette société a une fois encore fait la preuve de son absence totale d'intérêt pour les droits de l'homme de la communauté afro-américaine. Le changement n'a que trop attendu.

Alors, je vous le demande : qu'est-ce donc que vous ne comprenez pas ?

Byron Johnson (*Los Angeles Sentinel,* 7-13 mai 1992)

Sloggi
ou la fête du slip sexiste

Les pubs Sloggi sont sexistes. Mais pourquoi ? Quoi de plus normal, pourrait-on dire, que de montrer des seins et des fesses dans une publicité pour des sous-vêtements ? Pourtant, tout n'est pas si simple.

La publicité est encore plus pernicieuse quand elle prétend parler de ce qu'elle montre. Non seulement les images montrées sont celles de mannequins sélectionnés, mais qui plus est, ces images ne sont pas réelles puisque retravaillées numériquement pour allonger des jambes, mincir une taille... Bref, ce sont des images d'archétypes que tout le monde intègre comme étant " la " norme de beauté. Si la beauté a toujours été culturelle (un corps replet était signe d'érotisme pour les femmes au XIXe siècle, le teint pâle faisait partie du style des courtisan-es deux siècles plus tôt...), ce n'est qu'aujourd'hui que la norme a atteint un tel point : celui de la dictature. Grâce à la publicité la norme devient unique et universelle, mais cette norme n'est même pas réelle. **Nul ne peut posséder un corps comme celui représenté dans les publicités.** Cette norme est totalement irréelle, à tel point qu'on est en droit de se demander si le syndicat des psys n'a pas passé un contrat avec les publicitaires pour l'ouverture de ce juteux marché de la frustration et du mal-être.



S'il est clair qu'il existe une aliénation dans le fait de devoir se conformer à une norme de beauté préétablie pour chacun des deux sexes, ces normes ne sont équivalentes ni dans leur représentation ni dans leur implication. Ainsi, une publicité pour un parfum montrait une femme dont la tête repose sur l'épaule protectrice d'un homme. Si les deux images des corps sont bien sûr des normes de beauté, **la femme se retrouve en position dépendante, dominée.** Pour les hommes, il s'agit toujours de se conformer à un modèle viril, solide, actif, d'être sujets de leurs actes... Et pour les femmes, d'être belles, de rester objets de désirs, d'être passives.

Enfin, s'il faut discerner un dernier type de sexisme, il s'agit de celui, nettement plus pernicieux, qu'est l'antiféminisme. Une publicité pour soutiens-gorge scandait : " Boléro soutient les femmes dans leur lutte... contre les courants d'air ! ". **Imagine-t-on une publicité qui tourne en dérision l'antiracisme ?!** Kookaï (tout comme Sloggi avec ses boxeuses) a aussi investi ce thème, en exacerbant la peur antiféministe, l'imaginaire le plus sexiste (" les femmes ne veulent pas l'égalité, elles veulent dominer à leur tour ") côtoie le politiquement correct (" pour une fois, les femmes ne sont pas montrées comme dominées ").

Le constat est clair : la publicité véhicule des valeurs patriarcales, des normes sexistes. Cependant, si la publicité n'avait pas d'impact, rien de bien grave n'en découlerait. Ce n'est malheureusement pas le cas... Une personne vivant en Occident reçoit chaque jour plus de 2500 messages publicitaires.

Vous avez été choqué-e par cette campagne, faite le savoir à Triumph (Sloggi est une marque de Triumph) en précisant qu'il s'agit de la gamme Sloggi

Par mail :
info@triumph-international.com

Par courrier :
Sloggi / Triumph International
69 bd Europe 67210 OBERNAI
Par téléphone : 03 88 95 10 00
ou télécopie : 03 88 95 53 70

Ni à prendre, ni à vendre,
les femmes ne sont pas des objets

Collectif Contre le Publisexisme
145, rue Amelot, 75011 Paris - 06.68.44.01.50
contrelepublisexisme@samizdat.net -http://ccp.samizdat.net

Encore une grande refoulée ?

Pour causer deux mots sur le député du nord, dont j'ai oublié le nom, mais pour cause étant donné l'insignifiance de l'existence de cet individu (hormis le fait qu'il est tout de même député…) . Mais suffisamment pour qu'on ai des trucs à dire sur sa gueule.
Pourquoi ? bin souviens toi c'est lui qu'a animé le pseudo-débat sur l'homophobie avec ses joyeux propos.
Qu'est-ce qu'il a dit le bougre ? des trucs marrants du genre que l'homosexualité est dangereuse, l'annonce d'un déclin, ou qu'elle est inférieure à l'hétérosexualité et qu'il est tout à fait possible et préférable de changer ce genre de pulsions. Je ne sais plus si ces termes sont ceux qu'il a employés, mais c'est tout à fait le fond de sa pensée, qu'il a exprimé publiquement, et revendiqué.
Bin mon salaud… on dit parfois que les homophobes sont des refoulés sexuels (une étude américaine semble d'ailleurs le prouver). Je pense que c'est parfois le cas, et effectivement pour être convaincu que l'on peut changer son orientation sexuelle, et refouler ses pulsions, bin au fond faut en être, et en avoir fait l'expérience, consciente ou pas.
Pour aller plus loin, ce sale keum qui prétend au titre de philosophe, dénigre l'homosexualité en disant qu'il s'agit d'un comportement et non d'une nature ou d'un trait de la personnalité, et qu'à ce titre il est paradoxal de parler d'égalité des droits, ou de loi contre une discrimination ; mais en fait j'ai l'impression qu'en quelques mots d'un discours peu rodé il démonte presque deux siècles de construction scientifique sur la « nature homosexuelle », où les grands pontes de la science moderne se sont acharnés à décrire et classifier les homosexuel-les, les types d'inverti-es et de pervers. En fait moi je crois que ce pauvre refoulé a réussi a lutter contre ses pulsions, en se convaincant qu'il ne s'agissait pas d'une nature ni d'une fatalité, et que dans un élan de solidarité fascisante il veut imposer à l'humanité sa sacro-sainte hétérosexualité.
Et un hétérofilc de plus ! un !
On en est pas encore à l'épilogue, on vient d'apprendre que l'inter-LGBT et SOS-homophobie ont saisi le ministre de la justice, sur la base de la récente loi, contre ce triste sire. Ils ont de l'espoir… Affaire à suivre.

YOU'RE A HOMO

« Bande d'enculés d'homophobes, on va vous niquer » Jean-louis , libertaire antifasciste.

Du sens dans les mots, de la violence que cela implique.

Récemment se sont tenus des débats concernant (et consternants) le projet de loi contre l'homophobie et le sexisme, et donc des débats sur les insultes à caractère homophobe et sexiste.

Tout d'abord, je voudrais préciser que je ne suis pour aucune loi ni aucune peine, je pense que tout ça relève plutôt d'un problème d'éducation et de culture. Mais la teneur des propos qui a été tenue est assez révélatrice du climat ambiant, et du fond de la pensée à la française en ce qui concerne l'insulte, la violence, et ce qu'est pour tout un chacun le « sexisme » et l'homophobie .

En fait je trouve même tout ça pathétique, mais à un point … ce que les gens, en tout cas les hommes blancs hétérosexuels qui étaient acteurs des débats, ne semblent pas avoir compris c'est que la teneur des insultes dans notre chère société est en majeure partie à connotation sexuelle, et sont globalement sexistes et/ou homophobe : va te faire foutre, salope, pute, fils de pute, pédé, tarlouze, tapette, lèche-cul, femmelette, gonzesse, hommasse, gouinasse, et évidemment enculé, qui a déjà été répertorié à juste titre comme la pire des insultes à l'encontre de quelqu'un (surtout pour un homme…). Tant de sexe à l'oral ! Mon dieu si tout cela était mis en pratique.

En résumé ce qui est dégradant ou insultant c'est d'être assimilé à une femme ou un pédé, c'est le fait d'être le/la passive ou l'orifice (le con ou le trou du cul), d'être un homme efféminé, ou pour une femme d'être trop masculine et/ou une gouine.

Il y a eu beaucoup de tollés pour dire que ce projet de loi est un peu exagéré, et effectivement dans l'absolu je pense que presque tout le monde serait passible d'être condamné (du moins les adeptes de l'insulte facile).

Malgré tout je ne pense pas que le plus triste soit le fait qu'il y ait des gens contre ce projet de loi, c'est plutôt le fait qu'il y ait des gens qui nient la teneur sexiste ou homophobe, et le caractère violent, de certains propos.

Comme le faisait remarquer le pauvre gars de Reporters Sans Frontières, on arrive (« hélas », d'après lui) dans une société où on ne pourra bientôt plus rire ni des juifs, ni des noirs, ni des homos, ni des femmes, etc.… oui ce grand défenseur de la liberté d'expression semble être sensible à cet humour à la Bigard ou à la Leeb, qui n'est apparemment pour lui ni violent ni discriminatoire. Personnellement il est des blagues populaires qui ne m'ont pas particulièrement aidé à m'assumer dans ma sexualité, qui m'ont même parfois amener à ruminer des idées assez sombres et morbides.

Il y a eu aussi des intellos gauchos pour démontrer savamment par exemple que le mot « enculé » aurait perdu de son sens avec le temps, et dans son usage le caractère homophobe qu'il avait à la base… pour information précisons d'abord que le sens premier de l'infinitif enculer c'est sodomiser. Enfin je pense que vous le saviez déjà, non ? Oui , c'est un peu évident. Et enculer c'est donc enfoncer un

objet, souvent un phallus (mais pas forcement) , dans un anus. Les gens qui se font enculer sont donc dans notre société en général des femmes ou/et des homos (même si, précisons le, la sodomie ne résume pas l'homosexualité, il y a des pédésgouines qui ne sont pas adeptes des pratiques pénétratives, mais je parle de l'imaginaire collectif). Au niveau de l'insulte il y a deux variantes :

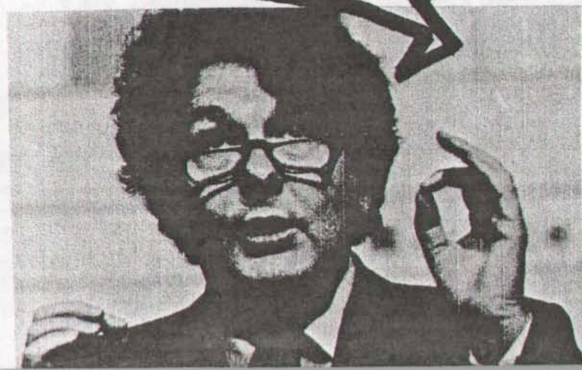
- la première : l'action d'enculer quelqu'un, c'est à dire de lui faire une entourloupe, une arnaque, à savoir le « baiser », le « niquer », lui « faire un coup de pute »… bref tout ça tourne autour du même thème ;

- et la seconde : c'est désigner quelqu'un, presque toujours un homme, d' « enculé », c'est à dire un moins que rien, un bâtard, une salope, une pute, par extension (et paradoxalement) quelqu'un qui n'est pas digne de confiance et qui est susceptible de faire un coup de pute, ou d'enculer. Un enculé d'enculeur quoi.

Bon après avec les flics ça se complique, parce que déjà le fait de dire « flic » à un flic peut être fatal, et si en plus tu le traite d'enculé bin là t'es mal… parce que c'est une insulte homophobe et que c'est pas bien ? ou parce que c'est pas un « enculé » ? va savoir. En plus chez les flics y a les collabos du FLAG (l'association des flics homos), alors eux c'est plutôt des pédés de flics ? ou des fliqueurs de pédés ? …

Il y a des homos qui critiquent le fait de récupérer les insultes, et qui disent qu'il est dommageable, dangereux, que des homos se revendiquent « pédés ». Personnellement ça me dérange pas, et c'est ce qui participe à mon identité. Pédé ça vient de « pédéraste », et pas de « pédophile ». Et ne pas le récupérer c'est plutôt faire attention au paraître, alors que homo ou pédé, dans la tête des homophobes, c'est la même chose. Il en est même qui utilisent directement les mots « homo », « homosexuel » ou « gay » pour insulter, et ce n'est pas rare. Il est peut-être plus facile pour unE jeune homo de s'assumer en tant que gay ou lesbienne, qu'en tant que pédé, gouine, ou enculé. Mais je crois aussi en la vertu de la subversion, et se revendiquer gay aujourd'hui ce n'est plus très subversif…

J'te jure, le Madelin il a un trou de balle gros comme ça !





"Il faut s'acharner à être gay" - Michel Foucault

Petites lectures gay parisiennes... Ou la pathétique gayttitude, du moins ce qu'elle est devenue.

Bon voilà j'ai juste envie de pousser mon coup de gueule, de vomir un peu ma bile comme dit ma copine, non pas « contre » la « communauté », mais contre la connerie. D'ailleurs pour moi le terme de communauté est un peu illusoire... ok à la base il y a quelque chose qui rassemble, une sexualité, ou une conscience commune de l'oppression ambiante qui règne ici et là, mais il n'y a pas pour moi *une* communauté homosexuelle. Plutôt des individus, des groupes, des microcosmes, etc, qui se croisent ou pas, qui interagissent ou pas, qui forment plus ou moins un « milieu » stratifié, selon les endroits, selon les âges, le genre apparent, les couleurs de peaux, la corpulence, l'apparence vestimentaire, la pilosité, la coupe de cheveux, le pouvoir d'achat, etc. De tout cela se dégage un fond sonore, une sorte de culture populaire gay (et un peu lesbienne, et un tout petit peu trans), certains diront même une culture « beauf » , dans un sens péjoratif ; mais c'est comme partout, il y a ceux d'en haut et ceux d'en bas. Les bobos et les prolos. Etc.

Illico est un des divers petits magasines gays qu'on trouve gratuitement dans certains bars ou librairies. Je pense qu'en terme de qualité c'est ce qu'il y a de moins pire. Même si politiquement c'est assez plat. Ils relaient beaucoup l'info, l'actualité transpédégouine, de manière brève mais ils ont le mérite de le faire, contrairement à d'autres ou là c'est le néant absolu. Malgré ça, on échappe pas au standard : mâle, blanc, BCBG (Beau Cul, Belle Gueule), silhouettes type "Univers Gym", apparemment au dessus du smic, et bien loin du RMI. Ordinaire quoi. Et normal. Enfin je veux dire normé. Dans leur dernier dossier que j'ai lu, j'ai eu peur de sombrer dans l'apologie de la vie à deux, mais heureusement ils sortent un peu de la pathologie de la fidélité avec des témoignages de couples plus ou moins « libres ». On peut aussi citer le récent « Marcel » qui donne dans la même sauce, en un peu plus condensé, et sur un ton plus sympa.

« Je Paris » est par contre, comment dire, un peu l'opposé. Enfin non, c'est inexact ; ça reste centré sur la « culture », les

sorties, le clubbing, la mode, etc. Je lis peu ce truc, mais le dernier sur lequel je suis tombé m'a laissé sur le cul. Du moins l'édito (en dehors de ça rien d'intéressant), écrit il faut le dire par le « rédac chef ». Le chef (je suis pas sûr qu'il soit pédé ou quoi que ce soit) il nous dit quoi ? Bein que l'homophobie ça existe pas en gros. C'est presque textuellement sa conclusion : « *En faisant preuve de ce discernement, on démontre au final qu'il est concrètement impossible d'être homophobe. Car à l'image des hétéros, les homos sont des femmes et des hommes très différents les uns des autres. Dans les deux cas, la seule chose qui les rassemble immanquablement est leur sexualité. Or peut-on détester tout un pan de la population sous prétexte que l'on sait (même si cela ne se passe pas sous nos yeux) qu'il s'envoie en l'air avec des personnes du même sexe ? A votre tour, Messieurs Dames auto-proclamés homophobes, de faire preuve de discernement…* »… J'en suis resté perplexe. Je sais pas où il a grandi, mais oui : *on peut détester tout un pan de la population sous prétexte que l'on sait qu'il s'envoie en l'air avec des personnes du même sexe* : ça s'appelle l'homophobie. Pour certainEs elle s'est même concrétisée par des coups, des blessures, et parfois (trop souvent) la mort. Et j'ai jamais vu d'« auto-proclaméEs » homophobes ; en général l'homophobie est dénoncée, pas revendiquée en tant que telle. Et justement ce qui m'a le plus énervé c'est quand ce type semble dénoncer ceux/celles qui « *voient l'homophobie partout* », en parlant « *des plus « sensibles »* »… Bref ce brave gars il écrit bien, manie bien le verbe, mais bon dieu quelle démonstration affligeante de connerie… Idem lorsqu'il parle des « homophiles » pour désigner les « gayfriendly » ; « homophile » mon chaton c'est (ou c'était) un synonyme de « homosexuelLE » (même si le suffixe –phile s'oppose à –phobe, il faut aussi tenir compte de l'emploi que l'on fait des mots). Au final une démonstration abracadabrante, qui nie entre autres les liens entre sexisme et homophobie. Entre ça et Têtu, bonjour la culture gay populaire.

Odeurs de liberté ? Puanteurs de gros billets, oui. On a maintenant « notre » salon (« Rainbow attitude », oui oui), mais ce n'est pas nouEs qu'on expose. D'abord on paye l'entrée, et ensuite des entreprises estampillées « gay friendly » essaye de nous vendre leur camelote , au nom de plus de liberté , dixit les

orgas. « *Pour exister il a fallu descendre dans la rue. Aujourd'hui, le droit à la différence est presque acquis. Nous revendiquons le droit à l'indifférence* » . Bein voyons. Remarque c'est facile pour une entreprise de se faire percevoir comme gayfriendly, il lui suffit de mettre un place un plan marketing qui vise les LGBT (plutot les LG, voir même seulement les G), en glissant par exemple un clin d'œil à la culture gay&lesb, souvent d'ailleurs en dehors des circuits commerciaux traditionnels (TV, affiches), mais plutôt par exemple dans les médias spécialisés (presse LGBT). Et comme il semble que l'on soit soudain dans une époque d'abondance de libertés et de bonheur, on a droit aussi à la télé maintenant. Mais évidemment il faut aussi payer pour ça. La visibilité a un prix semble-t'il. Apparemment ça dérange pas plus que ça certains représentants de la « communauté » gay (et un peu lesbienne) qui lors d'un débat télévisé l'affirmaient : nous sommes dans une société capitaliste, et l'émancipation et la visibilité passent par l'argent. Remarque c'est pas trop étonnant vu que parmi ces gens il y avait entre autre le président de Pink TV (dont on ne s'étendra pas sur les origines sociales et les amitiés politiques, en gros : un bourge de droite) et la présidente de l'Autre Cercle (association des cadres et du gratin des entreprises). Les élites sont là pour nous assurer bonheur et sécurité, à leur image et leurs conditions (financières).

En général on entend surtout des bobos critiquer le « marais » (en fait les 3 ou 4 rue où il y a des bars gays assez fréquentés), à cause de la « beaufitude » et de la superficialité et de l'absence de culture (entendez par là peinture, littérature, etc). Bon, en fait j'aime pas les bobos, les Artistes et les intellos. Moi ce qui m'attriste un peu c'est plutôt le manque de politisation de ce qui pourrait être une vraie culture gay populaire ; je parle pas de politique gôche/drôate, mais de politique au sens large. Le dernier semblant de mobilisation dans le rue c'était quand un homo a été brûlé vif...

Jecrachedantasoupe



JAMBES
VELUES
ET VIRILES
~
LES PÉDÉS
C'EST PAS
DES
TAPETTES
!

VENEZ
CONSOMMER
!!!
xxx



Le Salon Européen Gay

RAINBOW ATTITUDE

Les gays passent A LA CAISSE !

/ VOYAGE / CULTURE / SEXE / RENCONTRE / SPECTACLES / MAISON / CONFERENCES /

Du 4 au 7 novembre 2004
Paris Expo / Porte de Versailles
Nocturne le jeudi : 12h-21h / du vendredi au dimanche : 10h-19h

ouvert à tous
www.rainbowattitude.com

SNEG  TÊTU

  FG DJ RADIO MCM

JAMBES
BIEN RASÉES
"FEMININES"
~
LES GOUINES
C'EST PAS
DES
HÔMMASSES !

LE POIL
EST
SUBVERSIF

GENDERFUCK
!!!

RAINBOW ATTITUDE

Le Salon Européen Gay

10€ L'ENTRÉE
ET LES RMISTES

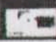
Les lesbiennes passent A LA CAISSE !

/ VOYAGE / CULTURE / SEXE / RENCONTRES / SPECTACLES / MAISON /

Du 4 au 7 novembre 2004
Paris Expo / Porte de Versailles
Nocturne le jeudi 12h-21h / du vendredi au dimanche : 10h-19h

ouvert à tous
www.rainbowattitude.com

SNEG  TÊTU

  FG DJ RADIO MCM

Non, c'est NON !

« *pas maintenant* », ça veut dire **NON**
« *j'ai un copain / une copine* », ça veut dire **NON**
« *peut-être plus tard* », ça veut dire **NON**
« *non merci* », ça veut dire **NON**
« *tu n'es pas mon genre* », ça veut dire **NON**
« *va te faire foutre* », ça veut dire **NON**
« *maintenant, laisse-moi tranquille* », ça veut dire **NON**
« *ne me touche pas* », ça veut dire **NON**
« *je t'aime bien mais ...*», ça veut dire **NON**
« *allons juste dormir* », ça veut dire **NON**
« *je ne suis pas sûr(e)* », ça veut dire **NON**
« *tu as / j'ai trop bu* », ça veut dire **NON**
« *pfff...*», ça veut dire **NON**
le silence, ça veut dire **NON**
«——————», ça veut dire **NON**

Combien de viols pour un NON jamais entendu?!



CNT
COMMISSION FEMMES / RP
Confédération Nationale du Travail - 33 rue des Vignoles - 75020
Tél. 01 43 72 09 54 - Fax. 01 43 72 71 55
commission-femmes.rp@cnt-f.org

Fille, j'suis une fille ou du moins c'est ce qu'on m'a dit, on m'a collé un joli F au cul et sur mon acte de naissance, c'est sûr, on a maté mon sexe à la maternité, un petit coup d'œil rapide et c'est parti pour toute une vie ki disent. Ça a l'air con comme ça, on mate ton entrejambe et on se te dit que tu devras mettre ton corps en valeur, être la plus belle possible, mettre des jupes s'il le faut, laisser pousser tes cheveux, être féminine, être hétéra, pondre des gosses... C'est con quand t'y penses, un petit coup d'œil et tu gagnes un kit à vie, soit tu gagnes un F, soit un M. Et point barre, c'est sans compromis, entre les 2, poubelle, chirurgie, réassignation, scalpel et point de suture, ça arrange disent les médecins et autres psychoconNEs. C'est plus simple, c'est propre, ordonné. Rien à voir, laissez passer. C'est la Nature ki disent, mais moi, la Nature, j'y crois pas, j'pratique pas cette religion, je me la colle au cul, la Nature, on en reparlera si je la croise un jour, mais d'ici là, je mangerai sans doute les pissenlit par les racines. Et puis, elle est belle leur prétendue Nature quand tu choisis pour quelqu'unE son sexe à coup de reconstruction acharné, à coups de couteau, eh, pardon de scalpel et d'injections dans le fessier. Tu seras une fille, mon bébé, la preuve, t'as un vagin et ça, c'est important ki disent, bon ok, le tien, c'est le médecin qui te l'as un peu bidouillé mais bon sinon on savait pas de quelle couleur décorer ta chambre, intersexuéE ki s'ont dit, bouhhhhh, quelle horreur, heureusement, on sait le réparer, sinon, houlà quel foutoir, pas de prénom, pas de repère, pas de frontière, pas de carcans, pas facile pour les parents, houlàlà, pas facile pour la machine à stéréotyper, pas de case pour les entre-deux. Allez les F et les M à la pouponnière, les Autres, au bloc opératoire, tu vas voir c'est pour ton bien, le bien de la société héteronormée oui, mon bien, mon bien, mais tout le monde s'en fout, la preuve, qui m'a demandé mon avis sur cette question....? Ha, c'est vrai, je parlais pas encore et c'était urgent, pas l'temps d'attendre, les robots-réassignateurs t'ont déjà choisi un sexe et ça n'a pas été simple, c'était le chantier là-bas, en bas, pas vraiment normal ki disent et puis bouhhh, pas beau, pas beau du tout même.



Mais bon, j'm'égare, j'suis pas passé par la case poubelle, j'avais tout ce qui fallait apparemment pour qu'on dise oh, le jolie petite fille!! Un F sur mon acte de naissance et j'ai gagné un kit rose, youpi, j'ai rien choisi, bienvenue parmi nous, ah le beau bébé, ah c'est une fille, oh quelle est mignonne, boudou, boudou !!!!!!!!! Et hop, paqueté, ficelé, envoyé c'est pesé !!! Tu seras une femme mon bébé, tu choisis rien, c'est comme ça, c'est la Nature ki disent. Mais oups là, bon, ok j'ai un vagin, mais qu'est-ce que ça change ?? Ah plein d'trucs........ah ok le sexe ça fait qu'on a des cerveaux qui pensent pas pareil, les F à droite, les M à gauche, toi t'es 1 et moi j'suis un 2 et ensemble on doit produire un autre 1 ou une autre 2, en espérant que tout fonctionne bien pour elle/lui, pas d'intersexuéE, sinon, attention chirurgie, attention punition, attention réassignation !!!

Ah bon, alors, j'suis un F, un 2, alors j'suis une fille, poil ô kiki, ô zizi que j'ai pas, alors j'dois m'résigner au complexe de castration pour accepter ma féminité ki dit papa Freud, Sigmund pour les intimes.

Houlà, j'ai la tête qui tourne, pleins de tucs à savoir, à faire, à penser, à assimiler, à ne pas dire, pour être une femme digne de ce nom, de ce titre, faut pas déconner avec les étiquettes, sinon, attention peut-être t'es fou/folle, bon pour l'hôpital, ah on t'en donne une autre d'étiquette, c'est écrit "anomalie" dessus, merde alors, faut pas déconner, on est en société tout de même.

Sauf que déconner, moi j'aime ça: je n'ai pas envie être une Femme, ah bah, merde, alors, tu veux être un Mec. Hé bien non, remerde alors, t'es ni un 1, ni une 2, comment tu vas faire, j'comprends pas, mais pourquoi, mais comment, mais quoi, mais où est donc passer ornicar.

Interrogations, point de suspensions.

Si j't' dérange, détourne les yeux.

a mutant female



J'ai utilisé dans le plupart des cas le pronom "nous", comme je pense franchement que je ne suis pas le seul à penser cela.

Lazz
http://ftm.8bit.co.uk/ally.html

MERCI LAZZ !

MANIFESTRANS

- Ne dites pas que c'est "vraiment difficile" d'utiliser les bons pronoms ou nom après que je vous l'ai demandé plusieurs fois. Si vous vous en préoccupez vraiment, ce n'est PAS difficile.

Les bons pronoms pour un ftm sont "il/lui", de la même manière que pour une mtf c'est "elle".

Et si vous éprouvez le besoin de juste dire "transsexuel" pour parler de nous, c'est UN transsexuel pour UN ftm, et UNE transsexuELLE pour UNE mtf.

Sinon d'autres expressions généralement plus appropriées ou utilisées, dans le désordre: garçon/homme tout court, homme transsexuel, un homme avec un passé trans, nouvel homme, homme ex-trans, garçon ftm, un ftm.

- Ne demandez pas l'ancien prénom/prénom de naissance de quelqu'un. N'en parlez pas comme de notre "vrai prénom" non plus. N'utilisez le prénom de naissance que si la personne elle même vous a fait savoir qu'elle n'y voyait pas d'inconvénient ou pour des raisons de sécurité.

- Ne parlez pas de nous au féminin, ne dites pas "elle/la" en parlant de nous, même si nous ne sommes pas sous traitement hormonal ou opérés. Sauf si la personne elle même vous indique que cela ne la dérange pas ou pour des raisons de sécurité.

- Réalisez que certaines questions sont inappropriées à poser en général. S'enquérir du statut chirurgical de quelqu'un, de l'aspect de ses organes génitaux...n'est pas un sujet de conversation à moins que la personne elle même ne l'ait décidé.

Je vais citer un ftm ici: "My body is not an educational opportunity." Mon corps n'est pas une occasion (pour vous) de vous éduquer.

- Réalisez qu'il existe un certain nombre d'endroit dans lesquels en tant que trans nous pouvons ne pas nous sentir à l'aise, nous demander si nous avons le droit d'y pénétrer ou craindre pour notre sécurité, particulièrement tous les endroits, activités, organisations, associations, groupes, sorties dans lesquels les gens sont séparés par sexe.

- N 'ayez pas honte de dire que vous connaissez, sortez avec, etc. une personne trans si le sujet arrive sur le tapis, mais ça ne signifie pas dire à toutes les personnes que vous connaissez qu'untel en particulier est trans.

De la même manière si un ftm ne clame pas à tous les vents qu'il l'est, ne vous offusquez pas; être "out" en tant que personne trans donne trop souvent le résultat inverse que d'être out en tant que personne gaie ou lesbienne.

Cela n'apporte souvent pas d'informations pertinentes à notre sujet et les personnes non-trans peuvent ensuite avoir tendance à nous considérer comme "pas un "vrai" homme" ou une femme. Et dans une autre perspective, être out pour un ftm qui est encore généralement considéré comme une femme peut être usant pour le moral, devoir rappeler les personnes sur les pronoms, le prénom, se faire poser des questions intimes ou délicates etc, il peut être plus aisé de ne pas révéler du tout son état de trans.

- Ce n'est pas le rôle et le travail de chaque ftm de faire votre éducation sur ce sujet, ne pensez pas que nous sommes prêt à répondre, que nous voulons obligatoirement répondre à toutes vos questions.

- Ne vous attendez pas à ce que l'attitude consistant à considérer les ftms comme "fascinants", ou à dire que vous trouvez les ftms excitants sexuellement mais pas les garçons non-trans, soit toujours bien reçue.

- Évitez les généralisations abusives et stéréotypées du style: les ftms sont mi homme mi femme, sont un mélange de féminin et masculin, sont beaucoup plus sensibles que les garçons non-trans, sont tous des gentlemen, ne peuvent pas être misogynes, sont meilleurs au lit que les garçons non-trans, savent ce qu'est l'oppression des femmes etc.

- Si un ftm ne se comporte pas d'une manière assez "masculine" à votre goût, c'est peut ê parce qu'il considère qu'un comportement en particulier est idiot ou sexiste, ou qu'il n'a envie d'adhérer à un stéréotype. Inutile alors de nous dire des phrases du style "hé, les m ne font pas ça!" ou "c'est pas très masculin ça, tu le sais?." Dire "Je te considère vraim comme un garçon!" n'est pas non plus être serviable, vous dites souvent ça à vos a garçons?

- Ne supposez pas que le but dans la vie d'un ftm est de remettre en question le systè binaire homme/femme. Remettez vous d'abord vous même en question si vous vou lutter contre ça.

- Si un ftm parle de transphobie, ne lui dites pas de se calmer, qu'il se fait des idées et q doit voir les choses de votre point de vue de personne non-trans. Nous devons faire ça c assez souvent.

Comprenez que si la transphobie ne vous touche pas directement, vous ne pouv probablement pas en sentir toutes les nuances et savoir de quelles manières elle n touche, particulièrement au niveau du language que les personnes non-trans utilisent p parler de nous.

- Ne justifiez pas vos manières transphobes en disant que certains de vos meilleurs a sont trans, ou en pensant que comme "untel est trans et n'a pas de problème avec ça" do que c'est obligatoirement ok.

- Ne faites pas d'effort symbolique à notre sujet. Si vous ajoutez un T à LGB, faites l'eff de proposer véritablement des ressources et info pour les trans, de nous inclu véritablement dans votre groupe.

Pour ceux d'entre nous qui peuvent postuler à deux lettres du lot, ne nous considérez exclusivement comme un T, n'oubliez pas notre orientation sexuelle et à l'inverse ne n demandez pas d'oublier totalement le fait que nous somme trans, si nous ne le voulons p

- Si vous êtes non-trans et homo/bi/queer, ne croyez pas que vous vous compor nécessairement mieux que les hétéros non-trans envers nous. Ne croyez pas que vo pouvez nécessairement mieux nous comprendre.

- Avoir lu tel ou tel livre, vu telle ou telle émission sur les trans ne veux pas dire que vo savez maintenant ce que ça veux dire d'être trans et que vous pouvez vous permettre parler à notre place. Non, même si c'est vous qui avez écrit le livre ou que vous êtes méde ou psy.

- Ne nous abordez pas pour nous parler de théories du genre, théories queer, constructi sociale du genre etc. en croyant que cela va automatiquement nous intéresser. Si pour vo c'est théorique et intéressant, amusant à discuter, pour nous être trans fait généraleme partie de notre vie de tous les jours et nous ne pouvons pas y échapper ou arrêter penser quand bon nous semble.

Réalisez votre privilège.

INFOKIOSK

Voici la liste des brochures et zines que l'on tient à votre disposition
Vous pouvez les commander en écrivant à notre adresse queerzine@no-log.org, on vous indiquera alors le coût des photocop+frais de port ; on pratique le prix de revient, sans bénèf (ni médèf)

Star , 1 à 4
Bangbang , 1 à 10
Androzine, 10 à 22 (sauf le 13)
Homocore, 1 à 4 (plus à venir) vieux fanzine américain
Bisons #23, 32, collectif gay & lesbien pour les grosSEs et ceux qui les aiment
Scènes de l'avis quotidien #1
Racisme, sexisme, homophobie : recueil de textes réalisé par Madivine
Diaporama : l'apartheid des sexes
Q comme queer, 3 extraits, le « nous » du Zoo, éd. Des zentravées
La pornographie ou la dominance sexuelle rendue sexy, S.Richard-bessette, éd. Des zentravées
Transgender liberation, en anglais, by Leslie Feinberg, éd. Des zentravées
Rapport contre la normalité, du FHAR, morceaux choisis, éd. Des zentravées
L'invention de l'hétérosexualité, extrait du livre de Katz, éd. Des zentravées
Voyage au pays des normes relationnelles, recueil, éd. Des zentravées
La fabrication sociale de la subjectivité féminine, Ilse Bindseil, dif. Par RabatJoie
Prisonnières, recueil, Vylaine c/o NOUES, la Barbare juin 2001
C'est toujours chaud dans la culotte des filles, livret de gynécologie maison à base de plante médicinales, CAMCA , infokiosk féministe Lausanne
Ton corps est un champs de bataille, éd. Macolère
La répartition des tâches entre les femmes et les hommes dans le travail de la conversation, C.Monnet
Le sexisme psychanalysant, édité par Zanzara athée, extrait du *sexisme ordinaire*
La résistance n'est pas un crime, entrevue avec des prisonnières politiques lesbiennes, Zanzara athée
An A-Z of unusual & exotic sexual terminology, Jeremy Dennis, illustrations
Alice Schwarzer : comment des êtres humains ont été métamorphosés en hommes et en femmes ; ce qu'il y a de politique dans la contrainte à l'hétérosexualité, éd. Turbulentes
Le corps construit, extrait de Colette Guillaumin, éd. Turbulentes
Oppression et libération de la grosseur, éd. Turbulentes

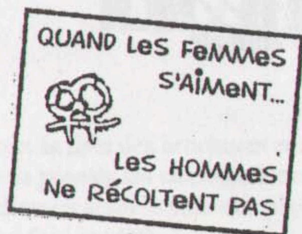
Contre l'oppression des adultes sur les enfants, extrait du livre de Catherine Baker, éd. Turbulentes
Fullvoice, libération de la grosseur
J'aime trop la viande, livret explicatif sur la libération animale
167 recettes de cuisine végétalienne
Gare à la réclame, éd.La Coop, antipublicitaire
Comment stopper l'invasion publicitaire
Toute petite anatomie de la culture du travail […]
Petit manuel d'électricité diy , part.1
Manuel pour un peu plus d'autonomie face aux premiers secours
Le squat de A à Z
Slingshot , fanzine anarkopunk parisien
Outrage , fanzine outrageant

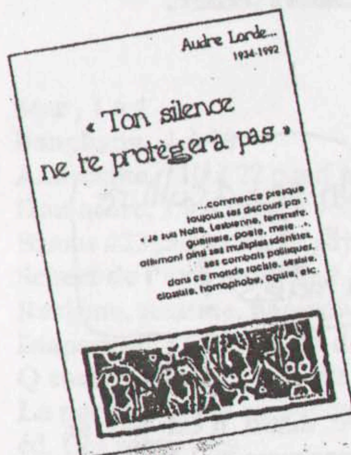


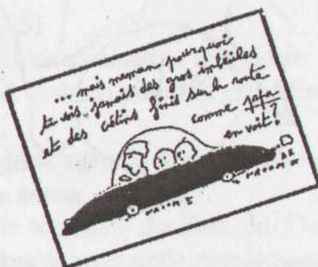
Appel à contribution : comme vous le voyez notre distro n'est pas si importante, et parfois incomplète. Si vous avez des brochures qui sont plus ou moins dans la même ligne politique, ou des numéros qui nous manquent, ce serait cool de nous le faire savoir pour pouvoir les photocopier, ou nous les envoyer moyennant frais de port.



Quincaillerie trans-lesbienne féministe





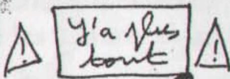


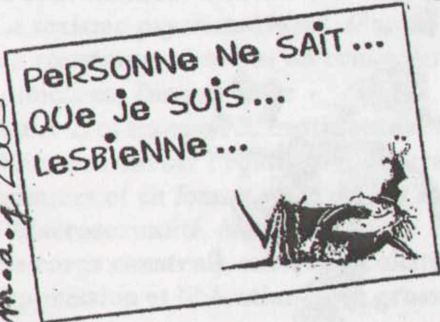












[avril 99]
m.à.j. 2005

en **cartes postales**
(sur cartons de différentes couleurs)

2€/5 port compris

pour les groupes militants 15€/100

en **autocollants** (blancs)

1€/5 ou 8€/100



mon amante
est sans-papière

contre toutes discriminations
racistes, sexistes
et lesbophobes

Que vous ayez
aimé ou non
l'hétérosexualité...

vous **adorerez**
le lesbianisme

PERSONNE NE SAIT...
QUE JE SUIS...
LESBIENNE...

Il existe une méthode
de contrôle des naissances
des machos

Ça s'appelle
une éducation féministe

Pour un homme,
que signifie
vous aider
à faire
le ménage ?

Lever ses jambes
pour que vous puissiez
passer l'aspirateur.



lesbienne
féministe

contre
le fascisme

Mon mari m'a dit qu'il aimerait
passer ses vacances
dans un endroit
où il n'était jamais allé avant.

Je lui ai répondu :
« la cuisine,
ça te dit ? »

Immigrée ?
Lesbienne ?
Anarchiste ?

Comment séduire
un homme ?

On s'en fout !

où est mon dîner ?

il doit être par là chéri, où est-ce que tu l'as vu la dernière fois ?



On ne naît pas bobonne,
on le devient...
refusons-le !

Lesbienne...
la frontière finale
pour explorer
de nouveaux mondes
pour inventer de nouvelles vies
pour aller courageusement là
où aucun homme n'a été avant.



« Je n'ai jamais réussi à définir le féminisme. Tout ce que je sais, c'est qu'on me traite de féministe chaque fois que mon comportement ne permet plus de me confondre avec un paillasson. »

Rebecca West • 1913



Qu'est-ce que les femmes aiment VRAIMENT le MIEUX chez les hommes ?



Une lesbienne qui ne réinvente pas le monde est une lesbienne en voie de disparition.



Nicole Brossard

oui, je vois, vous avez un doctorat d'astrophysique - mais savez-vous taper à la machine, ma chère ?



maman, à quoi sert papa ?



nous sommes toutes

des lesbiennes !
des mal-baisées !
des salopes !



et c'est génial !

pourquoi veux-tu que je te dise que je t'aime alors que c'est évident

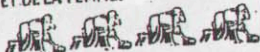




ÉVOLUTION DE L'HOMME...



ET DE LA FEMME.



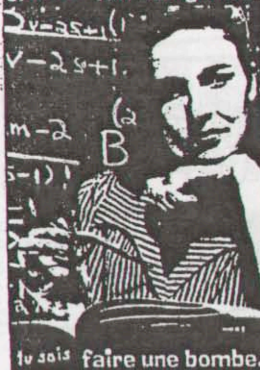
On ne naît pas féministe, on le devient !



« Ce n'est pas le féminisme qui déforme la réalité... mais la réalité qui pousse au féminisme. »

Valérie Vacher
1998





contre l'ordre hétérosexiste DÉSORDRES LESBIENNES



badges

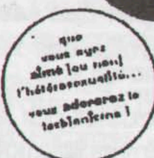
diamètre 3,8 cm
dessins noirs
sur différentes couleurs
(spécifier les couleurs
que vous n'aimez pa…

- 1,5€/1 port
- 6€/6 port compris
- 15€/20 pour les groupes militants







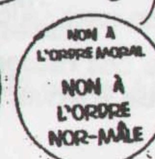






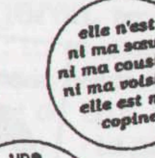


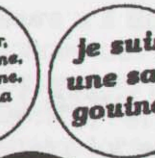


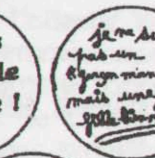




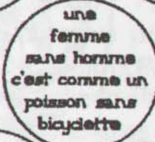










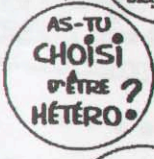


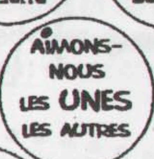








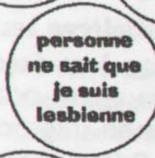




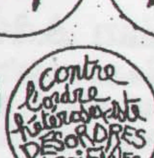






























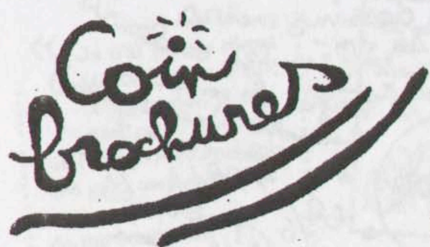








pensez
à
mett…
si …
en …
plusi…
des ex.
rechan…
au ca…
où
j'a…
pa…
to…
ou j'vou…
rembou…



[Lesbiennes, bas les masques !

à propos des assises nationales aux droits des femmes, avant... pendant ! après...

Textes recueillis par les Archives Lesbiennes en mal 97, sur l'invisibilisation des lesbiennes dans ces assises où nous étions environ 2000 femmes (les actes de ces assises sont disponibles pour 140F au Collectif Droits des Femmes, 21 ter rue Voltaire, 75011 Paris)

52 pages A4 agraphées, 3,5 € **port compris]**



[Femmes sans papiers en lutte !

quelques documents 1996-97

Des tracts surtout, une approche féministe de cette lutte, de l'habituelle invisibilisation des femmes, de la force de la visibilisation, du cumul des oppressions, et des tranversabilités des luttes.

14 pages A4 agraphées, 1,5 € **port compris]**

[Le manuel des Lesbian Advenger (justicières lesbiennes)

un guide pour faire la révolution à sa façon, 1993

Première édition française (traduit et mis en forme entre autre par Nadine Laroche qui édite aussi La Grimoire, une journale lesbienne intergalactique quasi annuelle, pour info La Grimoire, BP 41, 81002 Albi cedex) de ce manuel militant théorique et pratique jusqu'aux détails, le fond et la forme vraiment main dans la main. Au sommaire: Réunions - Planifier une action - Textes/dessins-Moyens : photocopies et fax - Fanfares - Listes d'adresses - L'arbre à téléphone - Distribution de tracts et affichage - Contacts - Collecte de fonds - Financement - Médias - Vidéo - Service d'ordre - Aide juridique - Police et Autorisations-Avocates - Témoins juridiques - Résoudre un conflit - Modèles et logos à reproduire - Affiches des Justicières de New York.



brochure de 44 pages A4 3€ **port compris]**

[**Mujeres ! Les femmes dans le mouvement zapatist**
brochure faite en janvier 1996 par des filles du Comité de solidari
avec les peuples du Chiapas en lutt

Au sommaire : Loi révolutionnaire des femmes zapatistes - Le zapatisme, u
mouvement de femmes ? Les Indiennes qui vendent dans les rues de Sa
Cristobald - La coopérative de femmes "celles qui tisent" - Chiapas : de la dép
nalisation de l'avortement à la *loi révolutionnaire des femmes* - Les femmes da
le Chiapas : plusquestion d'attendre pour remettre les pendules à l'heure ! - l
Convention Nationale des Femmes - Les filles de la guerre et des armes
L'Organisation des Femmes Paysannes - « Ne nous laissez pas seules ! » - Les le
biennes et le mouvement zapatiste

brochure de 32 pages A4, 2€ **p. compri**

[**Mas Mujeres, brochure n°6 du Collectif Ya Basta Paris, mai 97**

Au sommaire : Loi révolutionnaire des femmes zapatistes - Proposition d'au
mentation de la loi révolutionnaire des femmes zapatistes - Interview avec se
commandantes de EZLN, Oventic, Altos de Chiapas, 29 juillet 1996 - Entre l
paroles et l'action... - La première table des femmes indiennes (octobre 1995
Actions et mesures pour le Chiapas - Pratique féministe dans le mouveme
zapatiste de libération nationale - Mémoire et utopie dans la pratique fémin
té - Premier atelier de sexualité lesbienne dans le Chiapas - Déclaration de fén
nistes inernationalistes et du réseau de femmes de la solidarité européenne -
Ya basta des femmes, féministes et lesbiennes - Guerre de "basse intensit
conte les femmes : assez d'agressions ! - Plus à lire ? - Chronologie disparate.

brochure de 30 pages A4, 2€ **port compris**

[**SCUM de Valérie Solanas**

« Vivre dans cete société, c'est au mieux y mourir d'ennui. Rien dans cette société ne concerne les femmes. Alors à toutes celles qui ont un brin de civisme, le sens des responsabilité et celui de la rigolade, il ne reste qu'à renverser le gouvernement, en finir avec l'argent, instaurer l'automation à tous les niveaux et supprimer le sexe masculin. »

SCUM c'est l'énorme crachat que Valérie Solanas renvoie aux hommes. Sa violence est une réponse à la violence. Avant que Kate Millett ne théorise la politique exuelle du mâle, Valrie Solanas l'a dénoncée au niveau viscéral, et à la différence de Betty Friedman elle ne s'en prend pas aux institutions mais aux hommes qui les incarnent, tous les hommes, avec férocité. Ecrit en 1967, au moment de la recrudescence du féminisme aux Etats-Unis, le SCUM Manifesto est un signe historique, le signe que les femmes bougent, qu'elles se mettent en mouvement ; un mouvement qui regroupe dans presque tous les pays des femmes qui s'expriment de façons diverses, qui luttent de façons diverses : mais toutes sont en train de renaître telles qu'en elles-mêmes enfin, et elles dénoncent les hommes tels qu'en eux-mêmes, les hommes responsables de cette société patriarcale, hiérarchisée, compétitive, exploitatrice, impérialiste.

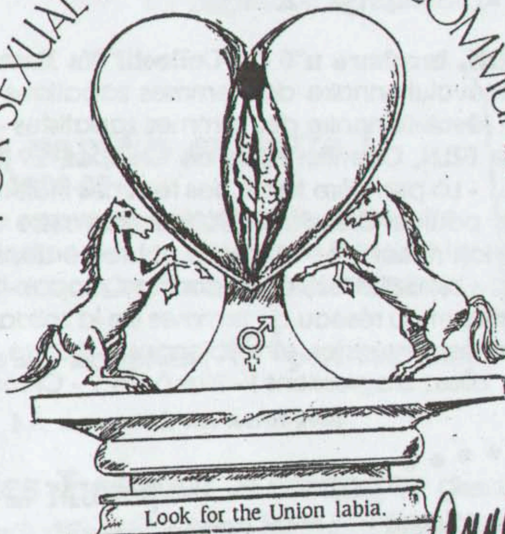
brochure de 24 pages A5, 1,5€ **port compris**]

The ANNIE SPRINKLE

APHRODITE AWARD

Presented to: ______________________

FOR SEXUAL SERVICE TO THE COMMUNITY



Look for the Union labia.

Annie Sprinkle

P. O. N. Y.

PROSTITUTES OF NEW YORK

Have you been a sex worker? Have you been a sexual freedom fighter? Have you been a member of a sexual minority? Have you been sexually promiscuous? Have you been a sexual healer? Have you given sexual service to your community? If you can answer yes to any of these questions, then CONGRATULATIONS!!! You have earned the PONY Aphrodite Award. Simply photocopy it on fancy paper and write in your name. Give some to friends who deserve them. We feel it's about time that people who give pleasure be honored and awarded. (Not just people who suffer—like war heroes and martyrs.) So, take pride. You're wonderful. Keep it up!

queerzine@no-log.org : ça c'est l'adresse e-mail pour nous écrire envoyer des textes, dessins, photos, etc.

Quelques liens utiles et intéressants :

Androzine : fanzine anarkogay/lesbien, papier qui n'est plus édité, mais voic les liens internet :
http://groups.msn.com/androzine : messages, news
http://geocities.com/androzine : music, mail art, esperanto, international anarchisme,...
http://membres.lycos.fr/androzine : anciens numéros, des discussions, videos

Bangbang : le fanzine de la Croisière, anarkopédale
http://bangbang1969.free.fr

www.pantheresroses.org : réseau de pédégouines énervées par l'ordre moral, le patriarcat, le sexisme, le racisme, le tout-sécuritaire, les régression sociales et tout ça

QueerFoodForLove : une fois par mois, le 3ème vendredi, une bouffe végétarienne/végétalienne est organisée par des transpédégouines au restaurant associatif de La Rotisserie, 4 rue sainte marthe
Contact : queefoodforlove@no-log.org

Queerution : www.queeruption.org

QZAP : Queer Zine Archive Project , projet d'archivage de queerzines : www.qzap.net
Pour le moment anglophone, mais le projet est en train de s'entendre aux autres langues.



Radio libertaire 89.4 Mhz en région parisienne, avec entre autres tous les jeudis soirs en alternance : poufpouf, parlez-vous pédé ? , les enfants de Stonewall , bistouri oui oui , sida blabla, la revue littéraire de Geneviève Pastre ; et plein de trucs bien les autres jours de la semaine.

Dans le prochain numéro (on espère) : TRANSPHOBIE et ANTICOMMUNAUTARISME à la française...

NUIT GRAVEMENT A L HETERONORMALITE



APPROUVE PAR LES MEMBRES DU PARTI